

ANALYSE DE LA DYNAMIQUE DE LA FECONDITE AU BURKINA FASO DE 1993 A 2021

Une analyse approfondie des résultats de l'Enquête démographique et de santé (EDS) 2021





ANALYSE DE LA DYNAMIQUE DE LA FECONDITE AU BURKINA FASO DE 1993 A 2021

Une analyse approfondie des résultats de l'Enquête
démographique et de santé (EDS) 2021 réalisée au
Burkina Faso



Février 2023

AVANT-PROPOS

L'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD), en collaboration avec l'Institut national de santé publique (INSP), a réalisé du 30 juillet au 30 novembre 2021, la collecte des données de la cinquième Enquête démographique et de santé du Burkina Faso (EDSBF-V). L'EDSBF-V a pour objectif de produire des informations nécessaires à l'élaboration, au suivi et à l'évaluation des programmes et projets en matière de développement économique et social en général et dans le domaine de la santé en particulier.

Elle fournit aux utilisateurs et aux décideurs une base de données et des informations actualisées détaillées sur la fécondité, la connaissance et l'utilisation des méthodes de planification familiale, les pratiques d'allaitement, la mortalité des enfants, la mortalité maternelle, la santé infantile et maternelle, la vaccination des enfants, la connaissance et les croyances sur le paludisme, la possession et l'utilisation des moustiquaires. L'EDSBF-V fournit également des informations sur l'état nutritionnel et les pratiques alimentaires de la mère et de l'enfant, les fistules obstétricales, les mutilations génitales féminines, les activités sexuelles des personnes de 15 ans ou plus, la connaissance et la prévalence du VIH/SIDA, les violences domestiques, le travail et la discipline des enfants, etc.

Après la publication du rapport des résultats définitifs en 2023, l'Institut national de la statistique et de la démographie poursuit la valorisation des données de l'EDSBF-V avec l'élaboration de dix rapports d'analyse approfondie visant à fournir aux utilisateurs, des résultats plus affinés. Ces rapports portent sur des thèmes d'intérêt que sont: Autonomie des femmes et réalisation de leur fécondité désirée, Analyse des facteurs de la baisse de la mortalité infanto-juvénile entre 2010 et 2021 au Burkina Faso, Analyse de la dynamique de la fécondité des femmes au Burkina Faso de 1993 à 2021, Effets perçus du contexte sécuritaire et de la COVID-19 sur l'insécurité alimentaire au Burkina Faso, Influence des pratiques d'alimentation sur l'occurrence de la diarrhée chez les enfants de moins de 6 mois, Connaissances de la mère sur le paludisme, utilisation des moustiquaires imprégnées d'insecticides et prévalence du paludisme chez les enfants de 6 à 59 mois au Burkina Faso, Violences conjugales: profil des couples à risque, Déterminants de la consommation d'alcool et de tabac, Discipline des enfants: analyse du recours aux sanctions violentes au Burkina Faso, Dynamique et déterminants de la pratique du mariage d'enfants et profil des victimes au Burkina Faso: cas des filles.

Ainsi, ces rapports constituent une source importante de données statistiques utiles pour les actions des décideurs nationaux et locaux, les partenaires techniques et financiers, la société civile et tout autre acteur du développement dans divers domaines de la vie des populations.

Nous renouvelons nos remerciements à tous les acteurs et partenaires dont les efforts conjugués ont abouti à la réalisation de l'EDSBF-V et aux résultats qui font l'objet des différentes publications.

L'INSD reste ouvert à toute suggestion ou contribution susceptible d'améliorer l'exploitation et la valorisation des résultats de l'EDSBF-V.

Le Directeur Général



Membres de l'équipe de rédaction :

BELLA Sény, bellaseny@yahoo.fr

LEZOGO Guébrila, guebrila.lezogo@gmail.com

OUATTARA Lagansani, olagansani@yahoo.fr

SAWADOGO Sibiri Paul, sibiripaul@yahoo.fr

TAOFIKI Ajani Ousmane, tajaniousmane@yahoo.fr

**Membre de l'équipe d'application de la charte
graphique des publications de l'INSD :**

NABAYAOGO Adama, adama.nabayaogo@insd.bf

SIGLES ET ABREVIATIONS

ABBEF	: Association burkinabè pour le bien-être familial
CEDEAO	: Communauté Economique des Etats de l’Afrique de l’Ouest
CIPD	: Conférence internationale sur la population et le développement
EDSBF	: Enquêtes démographiques et de santé du Burkina Faso
INSD	: Institut national de la statistique et de la démographie
ISF	: Indice synthétique de fécondité
MSI	: Marie Stoppes Internationale
ODD	: Objectifs du développement durable
OMS	: Organisation mondiale de la santé
ONG	: Organisation non gouvernementale
ONU	: Organisation des nations unies
PF	: Planification familiale
PNDES	: Plan national de développement économique et social
PNPF	: Plan national de la planification familiale
RGPH	: Recensement général de la population et de l’habitation
URCB	: Union des religieux et coutumiers du Burkina Faso

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	v
SIGLES ET ABREVIATIONS	vii
SOMMAIRE.....	ix
LISTE DES TABLEAUX	xi
LISTE DES GRAPHIQUES.....	xiii
RÉSUMÉ	xv
INTRODUCTION.....	1
1. CONTEXTE	3
1.1 Contexte géographique	3
1.2 Contexte socio-économique	3
1.3 Contexte socio-culturel	4
1.4 Contexte politique et institutionnel.....	5
1.5 Contexte sécuritaire.....	7
2 REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	9
2.1 Approches théoriques.....	9
2.2 Les facteurs explicatifs de la fécondité.....	10
3 METHODOLOGIE	13
3.1 Définition des concepts et indicateurs	13
3.2 Sources des données et considérations éthiques.....	14
3.3 Outil de collecte	15
3.4 Méthodes d'analyse.....	15
4 RÉSULTAT.....	17
4.1 ANALYSE BIVARIEE : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon les caractéristiques socio-démographiques	17
4.2 Décomposition par indicateur clé	21
5 DISCUSSION DES RESULTATS.....	43
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	45
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	47

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Évolution du nombre moyen d'enfants par femme de 1993 à 2021	17
Tableau 2: Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence .	17
Tableau 3 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme	18
Tableau 4 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme ...	18
Tableau 5 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'instruction de la femme.....	19
Tableau 6 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme à la radio.....	19
Tableau 7 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme à la télévision.....	19
Tableau 8 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon les méthodes contraceptives utilisées par la femme	20
Tableau 9 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le statut matrimonial de la femme.....	20
Tableau 10 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme	21

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence	21
Graphique 2 : Contributions relatives du milieu de résidence à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	22
Graphique 3 : Décomposition avancée de de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence	22
Graphique 4 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme.....	23
Graphique 5 : Contributions relatives de la religion de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme	23
Graphique 6 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme.....	24
Graphique 7 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme de la femme	24
Graphique 8 : Contributions relatives de l'ethnie de la femme de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	25
Graphique 9 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme de la femme	26
Graphique 10 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'éducation de la femme	27
Graphique 11 : Contributions relatives du niveau d'éducation de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	27
Graphique 12 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'éducation de la femme	28
Graphique 13 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la radio.....	29
Graphique 14 : Contributions relatives de l'exposition de la femme aux émissions de la radio à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	30
Graphique 15 : Décomposition avancée de de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la radio.....	30
Graphique 16 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la télévision.....	31
Graphique 17 : Contributions relatives de l'exposition de la femme aux émissions de la télévision à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	32
Graphique 18 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la télévision.....	33
Graphique 19 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le type de méthode contraceptive utilisée par la femme.....	34
Graphique 20 : Contributions relatives du type de méthode contraceptive utilisée par la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	35
Graphique 21 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le type de méthode contraceptive utilisée par la femme.....	36
Graphique 22 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'état matrimonial de la femme	37
Graphique 23 : Contributions relatives de l'état matrimonial de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme.....	38
Graphique 24 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'état matrimonial de la femme	39

Graphique 25 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme	40
Graphique 26 : Contributions relatives de l'occupation de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme	40
Graphique 27 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme	41

RÉSUMÉ

Cette étude a pour objectif d'analyser la dynamique de la fécondité des femmes au Burkina Faso à travers les données des enquêtes démographiques et de santé (EDS) réalisées en 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021. L'analyse a porté sur le nombre d'enfants (parité) des femmes en fin de vie féconde (40-49 ans). Les variables à savoir le milieu de résidence, la religion, l'ethnie, l'instruction de la femme, l'occupation de la femme, l'état matrimonial de la femme, l'exposition à la radio, l'exposition à la télévision, le type de méthode contraceptive utilisée par la femme ont été mobilisées.

L'analyse montre une baisse globale du nombre moyen d'enfants par femme en fin de vie féconde au Burkina Faso. La parité moyenne est cependant restée au même niveau de 7,43 enfants par femme de 1993 à 1998. Elle passe à 6,92 en 2003 à 6,76 en 2010 et à 5,66 en 2021.

Pour toutes les variables considérées, il ressort que le nombre moyen d'enfants par femme en fin de vie féconde a baissé dans chaque modalité.

La décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon les variables d'étude sur les périodes 1993-2003 et 2003-2021 montre une prééminence de l'effet de comportement signifiant que la baisse observée est en grande partie déterminée par un changement de mentalité. En général, il ressort que la baisse de la fécondité touche toutes les catégories de femmes quelle que soit la variable d'analyse considérée. Toutefois, les femmes sans instruction ont le plus contribué à la baisse comparativement à celles qui ont un niveau primaire ou plus. De même, celles qui vivent en milieu rural ont plus contribué à la baisse de la fécondité comparativement à celles qui vivent milieu urbain.

INTRODUCTION

La fécondité a toujours été au centre des débats tant bien pour les acteurs du développement que pour les spécialistes de la santé de la reproduction. Abordée sous l'angle du développement économique, la fécondité, pour son rôle déterminant dans la croissance démographique, est une cible privilégiée pour les questions d'équilibre « ressources » et « population ». C'est dans ce sens qu'est né le malthusianisme, théorie développée qui préconise le contrôle des naissances par les pouvoirs publics pour assurer un équilibre avec les moyens de subsistances. Dans la même veine, le concept de « dividende démographique » a été introduit avec des arguments plus scientifiques. Par dividende démographique, on entend un bénéfice économique que pourrait engendrer une modification de la structure par âge de la population, le stade où la majeure partie de la population est dans la tranche d'âge active (15-64) ans. À cet instant précis de l'histoire démographique d'un pays, une fenêtre d'opportunité s'ouvre : moins de personnes à charge donc moins de dépenses dans les secteurs sociaux comme l'éducation, la retraite, d'où des opportunités pour les investissements stratégiques productifs. Pour le cas de l'Afrique subsaharienne, selon Guinguant (2017), l'importance des investissements démographiques, en santé, éducation, logements, etc. constitue un des obstacles majeurs à l'émergence économique.

En sus de vision purement économique ou « économiciste¹ », la fécondité est analysée sous l'angle de la santé de la reproduction notamment la santé de la mère et des enfants. La réduction de la fécondité, surtout celle des adolescentes, est inscrite dans les agendas internationaux comme une solution à l'amélioration de la santé maternelle et infantile. L'objectif spécifique 3.7 des objectifs du développement durable (ODD) vise à « assurer l'accès de tous à des services de soins de santé sexuelle et procréative, y compris à des fins de planification familiale, d'information et d'éducation, et la prise en compte de la santé procréative dans les stratégies et programmes nationaux » à l'horizon 2030. Pour y parvenir, l'OMS (2003) estime que la prévention de la grossesse chez les adolescentes est un impératif.

Quoi qu'il en soit, l'étude de la fécondité est incontournable pour la planification du développement. En effet, en termes d'éducation et formation, de santé, d'emploi, etc., les informations relatives aux naissances vivantes permettent de prévoir les infrastructures et les conditions adaptées pour répondre aux besoins des populations.

Les taux de fécondité en Afrique subsaharienne sont les plus élevés au monde malgré une tendance à la baisse. En effet, l'Indice synthétique de fécondité (ISF) en Afrique subsaharienne est de 4,8 enfants par femme en 2018 et avec un taux de croissance démographique de 2,8% (ONU,2020). En 2023, les Etats possédant les indices de fécondité les plus élevés du monde

¹ Terme utilisé par Jean Wakam dans « La pertinence des théories économistes de fécondité » pour désigner le caractère purement économique de certains courants utilisés pour expliquer la forte fécondité en Afrique Sub-Saharienne.

sont le Niger, le Tchad, la Somalie, la République Démocratique du Congo et la Centrafrique. Le Burkina Faso connaît une baisse progressive du niveau de la fécondité enclenchée depuis 1985 (INSD, 2021). La baisse observée au cours de la dernière décennie est très remarquable au regard du rythme d'évolution précédente. L'ISF est passé de 6,5 enfants par femme en 1993 à 6,0 enfants par femme en 2010 (-0,5 en 17 ans) et à 4,4 enfants par femme en 2021 (-1,6 en 11 ans). Il se pose alors la question de savoir quels sont les facteurs qui militent en faveur de la baisse de la fécondité.

La rédaction de ce rapport d'analyse approfondie des données des enquêtes démographiques et de santé du Burkina Faso (EDSBF) réalisées entre 1993 et 2021 vise à mettre en exergue les facteurs qui militent à la baisse de la fécondité afin d'orienter les décisions en vue de contribuer à la capture du dividende démographique.

L'objectif de cette analyse est de déterminer les facteurs de l'évolution de la fécondité. De façon spécifique, il s'agit de :

- ✓ cerner l'évolution de la fécondité à travers les EDS selon certaines caractéristiques ;
- ✓ identifier les facteurs qui influencent l'évolution de la fécondité.

Le présent document est organisé en quatre grandes parties. La première partie fait le tour des éléments de contexte qui, probablement, ont influencé la fécondité. Quant à la seconde, elle est consacrée à la revue de littérature sur des travaux similaires. La troisième partie décrit la démarche méthodologique adoptée pour les analyses. Les résultats sont présentés dans la quatrième partie et ils font l'objet de discussion.

1. CONTEXTE

Cette partie est consacrée aux éléments de contexte qui sous-tendent l'évolution de la fécondité au Burkina Faso. Il s'agit des contextes démographique, économique, socio-culturel, politique, institutionnel et sécuritaire.

1.1 Contexte géographique

Le Burkina Faso connaît une forte croissance démographique depuis les années 1960. De 7 964 705 en 1985, la population du Burkina Faso est passée à 14 017 262 habitants en 2006 pour atteindre 20 505 155 en 2019 (INSD, 2021). Le taux d'accroissement démographique qui était de 3,1% entre 1996 et 2006 est passé à 2,94 % entre 2006 et 2019. En considérant le taux d'accroissement entre 2006 et 2019, la population double dans chaque intervalle de 24 ans. Cette population est caractérisée par son extrême jeunesse. En 2006, 46,4 % de la population avait moins de 15 ans et le rapport de dépendance démographique était de 100% (INSD, 2009). Au regard de ce qui précède, les acteurs de la planification ont initié dans les stratégies nationales de développement des mesures afin d'amortir l'élan démographique.

La migration est un phénomène généralisé au Burkina Faso. Les jeunes en quête de meilleures conditions de vie rejoignent les sites d'orpaillage à l'intérieur du pays comme à l'extérieur (Mali, Guinée, Sénégal, Côte d'Ivoire, etc.) souvent loin des épouses. Une enquête menée sur des sites d'orpaillage au Mali révèle que les Burkinabè représentent 32% des orpailleurs interrogés (Bérénice, 2019). Les femmes ne sont pas en marge de cette migration. Ces multiples mouvements migratoires ont une incidence sur la fécondité. Le célibat définitif chez les femmes est en plein essor au Burkina Faso. La proportion des femmes qui atteignent leur 45e anniversaire en étant toujours célibataires, augmente comme le témoignent les recensements successifs réalisés. Elle est de l'ordre de 0,6 % en 1975, 1,7 en 1985, 2,2 en 1996 et de 2,6 % au Burkina Faso en 2019. Cette proportion est plus importante en milieu urbain avec 6,2% en 2019. Cet état de fait induit la baisse de la fécondité des femmes d'autant plus que le mariage est le cadre par excellence de la procréation.

1.2 Contexte socio-économique

Le contexte économique actuel n'est pas à la faveur d'une forte fécondité. La mécanisation dans le domaine agricole, le renchérissement du coût de la vie, le travail des femmes ont une incidence sur la fécondité des femmes.

1.2.1 Mécanisation de l'agriculture

La forte fécondité en Afrique est souvent assimilée à un besoin de main-d'œuvre pour les exploitations agricoles peu mécanisées. Les enfants constituent alors les bras valides pour la

production agricole. Toutefois, au Burkina Faso on assiste à une mécanisation progressive dans le domaine de l'agriculture. L'Etat burkinabè a entamé en 2011 une stratégie de subvention du matériel agricole au profit des agriculteurs avec l'objectif d'atteindre un taux de mécanisation de 75 % en 2025 (Sidwaya, 2022). L'utilisation des animaux de traction et les herbicides remplacent de plus en plus le rôle des enfants dans les exploitations agricoles.

1.2.2 Renchérissement du coût de la vie

On assiste au fil du temps à un renchérissement du coût de la vie. Les produits alimentaires, sanitaires, les frais de scolarité, etc. deviennent de plus en plus chers. L'enfant devient une charge pour les parents. Ces conditions d'existence difficiles amènent ainsi les parents à réguler le nombre d'enfants.

1.2.3 Travail des femmes

Les femmes se retrouvent sur le marché du travail. Elles accèdent de plus en plus au travail rémunéré dans le public comme dans le privé. Elles développent par ailleurs des initiatives entrepreneuriales pour l'auto-emploi.

1.3 Contexte socio-culturel

L'urbanisation et l'ouverture au monde catalysée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont une influence sur les comportements procréateurs des femmes. La socialisation en milieu urbain à travers les TIC se traduit par une intériorisation des modes de vie occidentale peu nataliste.

La solidarité africaine est en train de s'effriter. L'individualisme a pris corps dans les sociétés traditionnelles. L'enfant n'appartient plus à la communauté. Sa prise en charge pèse de plus en plus sur les épaules des parents et de moins en moins sur la famille élargie.

Au cours de la dernière décennie, les acteurs du système éducatif ont mis l'accent sur la scolarisation des filles. Leur scolarisation et leur maintien dans le système scolaire ont fait l'objet d'efforts particuliers. Le taux net de fréquentation scolaire des filles au secondaire qui était 9,4 % en 1993 est passé à 14,7 % en 2003 puis 32,9 % en 2021. En 1993, seulement 3,5 % de la population féminine avait un niveau d'instruction secondaire ou plus contre 17,1 % en 2021. L'instruction de la femme agit sur sa fécondité et certains concluent à juste titre que l'instruction de la femme est le meilleur contraceptif.

Les facteurs religieux ont été identifiés comme déterminants de la fécondité. La religion est un cadre d'enseignement et de diffusion de normes et valeurs. Pour les religions dites révélées, à travers les enseignements biblique et coranique, l'enfant est perçu comme un don de Dieu, une bénédiction divine.

1.4 Contexte politique et institutionnel

Dans le but de maîtriser le rythme de la croissance démographique pour assurer un mieux-être à la population, des politiques, des stratégies ont été élaborées et mises en œuvre à travers des institutions, des associations, des ONG.

1.4.1 Politique nationale de population

Le Burkina Faso a adopté sa première politique nationale de population en 1991. Elle a été révisée en 2000, puis en 2010 pour donner la politique nationale de population (PNP) 2010-2030 dont l'objectif général est de contribuer à une meilleure qualité de vie des populations en réduisant le taux de croissance démographique de 3,1% en 2006 à 2,25% en 2030 pour un développement humain durable. La PNP 2010-2030 embrasse les questions de population telles que la mortalité, la planification familiale, la migration, la nutrition, la sécurité alimentaire, les mutilations génitales féminines, l'éducation, etc.

Dans le sens de la maîtrise de la croissance démographique en rapport avec la fécondité, elle a retenu les objectifs spécifiques suivants :

- ✓ réduire l'indice synthétique de fécondité de 6,2 enfants par femme en 2006 à 3,6 en 2030 ;
- ✓ réduire la contribution des adolescentes à la fécondité totale de 55% d'ici 2030 ;
- ✓ accroître le taux de prévalence contraceptive de 1,5 points par an, soit un taux de 51,5% en 2030.

En la matière, elle s'est appuyée sur les axes stratégiques suivants :

- ✓ la promotion de l'utilisation des services de santé de la reproduction en général et de la planification familiale en particulier ;
- ✓ le renforcement du Plaidoyer, de l'Information Education Communication (IEC) et de la Communication pour le Changement de Comportement dans le domaine de la population et du développement ;
- ✓ la promotion de la prise en compte des questions de population dans les plans et programmes de développement au niveau national, régional et local.

1.4.2 Plans nationaux de développement économique et social (PNDES)

Dans la perspective de tirer pleinement profit du dividende démographique, le Burkina Faso a fait de la maîtrise de la croissance démographique et du développement du capital humain des priorités stratégiques dans son processus de développement économique et social. Ces priorités ont été inscrites comme axes ou objectifs stratégiques dans les référentiels nationaux de développement, notamment les Plans nationaux de développement économique et social (PNDES I et II). L'axe stratégique 2 « développer le capital humain » du PNDES 2016-2020 avait

pour objectif stratégique entre autres de promouvoir la santé de la population et accélérer la transition démographique en réduisant l'indice synthétique de fécondité de 5,4 enfants par femme en âge de procréer en 2015 à 4,7 enfants en 2020 et le taux de dépendance économique de 140 % en 2009 à 83 % en 2020. Pour ce faire, les interventions ont porté principalement sur l'accès universel des populations aux services de planification familiale de qualité, la réduction de la contribution des jeunes et adolescents à la fécondité générale qui est de 11%, la gratuité des services de planification familiale, la sensibilisation des populations, la lutte contre les mariages d'enfants et les grossesses non désirées.

A ce titre, un Plan national de l'accélération de la planification familiale (PNAPF) 2017-2020 et un Plan national de planification familiale (PNPF) 2021-2025 ont été élaborés respectivement en 2017 et en 2021 afin de promouvoir la santé des populations et accélérer la transition démographique.

1.4.3 Plan national de l'accélération de la planification familiale 2017-2020

D'un coût global de 28,58 milliards, ce plan avait pour objectif de contribuer à l'amélioration de la santé des populations par l'accroissement du taux de la prévalence contraceptive moderne chez les femmes en union de 22,5 % en 2015 à 32 % en 2020. A cet effet, les actions se sont focalisées principalement sur la communication sur la PF à l'endroit des femmes (à travers les médias, les grands événements, dans les écoles, etc.), l'éducation sexuelle dans les collèges et lycées et les centres de formation, l'implication des hommes et des leaders religieux et coutumiers à la promotion de la PF, la disponibilité des contraceptifs dans les centres de santé, la gratuité de la PF. C'est ainsi que depuis 2019, la gratuité de la contraception est effective dans tous les centres de santé publics sur toute l'étendue du territoire national.

1.4.4 Politique de limitation des naissances de la CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad

Les parlementaires de la CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad se sont réunis à Ouagadougou en 2017 pour discuter de la maîtrise de la dynamique démographique comme facteur de développement. Les travaux se sont achevés avec un objectif de 3 enfants par femme à l'horizon 2030. Les pays se sont engagés à mettre les moyens nécessaires pour y parvenir.

1.4.5 Projet SWEDD

A l'instar de nombre de pays d'Afrique subsaharienne, le Burkina Faso a souscrit au projet d'autonomisation des femmes et dividende démographique au Sahel (Sahel Women's empowerment and demographic dividend (SWEDD)) sur la période 2015-2019. Le projet a été exécuté avec le soutien financier de la Banque mondiale, l'appui technique du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA) et de l'Organisation Ouest Africaine pour la Santé (OOAS) pour accroître l'accès des femmes et des adolescentes à la santé sexuelle et reproductive, notamment la planification familiale volontaire et la santé maternelle afin d'accélérer

la transition démographique pour bénéficier du dividende démographique. La stratégie repose sur le changement des pratiques et des mentalités à travers une grande campagne de communication qui a mobilisé une gamme variée de canaux de communication (médias et réseaux sociaux)(UNFPA, 2016).

1.4.6 Action des associations et ONG

Pour accompagner l'Etat dans sa vision, une kyrielle d'associations et d'ONG œuvrent pour la planification familiale au Burkina Faso. Leur apport est inestimable en termes de sensibilisation, d'orientation, de mise à disposition des contraceptifs et accompagnement.

- ✓ Association Burkinabè pour le bien-être familiale (ABBEF)

Créée en 1979, l'ABBEF est la pionnière en matière de promotion de la planification familiale. Elle a pour mission d'assurer le leadership dans la promotion des droits et l'offre de services de qualité en Santé Sexuelle et de la Reproduction. L'ABBEF a élaboré et mis en œuvre un plan stratégique 2016-2020.

- ✓ Marie Stopes International

C'est une ONG qui œuvre dans le domaine de la planification familiale. Elle met à la disposition des femmes qui le désirent une gamme variée de méthodes contraceptives modernes et les conseils qui vont avec.

1.5 Contexte sécuritaire

Le Burkina Faso connaît depuis 2016 une crise sécuritaire sans précédent qui, partie de la région du Sahel, s'est vite accrue pour toucher beaucoup d'autres régions. Les régions de forte fécondité selon INSD (2021) à savoir les régions du Sahel, de l'Est, du Nord et du Centre-Nord font partie des zones les plus touchées. Les attaques perpétrées ont engendré des déplacements massifs de la population vers des centres mieux sécurisés dans des familles d'accueil ou des camps de déplacés internes. Cette crise sécuritaire a entraîné des pertes en vies humaines faisant des veuf(ve)s et désorganisant la vie sociale. La pauvreté et l'instabilité induites par les attaques terroristes apparaissent comme des phénomènes perturbateurs aux mariages. Dans les zones menacées, on assiste par endroits à l'éloignement des couples à travers la "mise en sécurité des femmes et des enfants" dans les zones stables et au maintien des maris dans ces zones de sorte à faciliter l'évacuation en cas d'urgence.

2 REVUE DE LA LITTÉRATURE

De nombreux travaux en démographie et en sociologie se sont intéressés aux questions de la fécondité en Afrique subsaharienne en général et au Sahel en particulier. Cette section aborde les approches théoriques et les facteurs qui influencent la fécondité.

2.1 Approches théoriques

2.1.1. Approche économique

La forte fécondité en Afrique sub-Saharienne a pendant longtemps été justifiée par des raisons économiques. Les activités principales qui sont l'agriculture et l'élevage, étant à un stade peu mécanisé, ont besoin d'une main d'œuvre pour la production. De même, le système de retraite est la solidarité intergénérationnelle qui consiste pour les enfants de s'occuper des parents âgés.

Dans la même veine, Arsène Dumont a développé la théorie de la capillarité sociale qui stipule que le contrôle des naissances par les couples naît d'un besoin de réduire les dépenses pour investir dans la recherche de leur propre ascension sociale ou pour maximiser dans l'ascension sociale des enfants eux-mêmes. Pour Veron (1984), la rigidité du marché de travail influe sur les changements démographiques soit par la limitation de la descendance pour accroître les chances de réussite des enfants, soit par la conciliation de la vie professionnelle et familiale.

2.1.2. Approche culturelle

La fécondité élevée des femmes africaines est liée aux valeurs et pratiques traditionnelles et pro-natalistes (Lardoux, 2015). En Afrique, cette forte fécondité s'explique entre autres par une valorisation de la famille nombreuse et des femmes ayant beaucoup d'enfants qui opposent une résistance à la contraception (Guinguant, 2017). Culturellement, avoir beaucoup d'enfants est un prestige dans les sociétés traditionnelles africaines. Dans sa thèse intitulée « De la pertinence des théories économistes de fécondité en Afrique Subsaharienne », Jean Wakam (2004) tente de remettre en question la vision purement économique de la fécondité. Pour lui, l'enfant a une valeur immatérielle dans la société africaine.

2.1.3. Approche sociale

L'approche genre privilégie les interactions avec le milieu de vie social en général et en particulier celles dans le couple et avec la famille comme déterminant la fécondité. La planification de la procréation dans le couple est régie par les interactions entre la femme et son conjoint ou avec la famille du conjoint en général (Rwengue, 2007).

Pour Kotzamanis (2015), même si l'individu exerce dans la limite du possible biologique son choix en termes de procréation, il n'en demeure pas moins que ce choix soit socialement influencé. Dans ce sens, il fait remarquer que l'appartenance de l'individu à des ensembles sociaux implique une logique sociale (une certaine vision du monde et une façon de vivre) qui s'impose

indirectement à travers les valeurs et les normes sociales (voire le contrôle social, la pression sociale). Pour mieux comprendre l'évolution de la fécondité, il est impératif de tenir compte de la vision sociale de la reproduction (Donadje, 1992). Pour l'auteur, malgré une apparente libéralisation dans le choix des conjoints et la taille de la famille, les groupes de famille n'ont jamais cessé leur contrôle sur les membres apparentés.

2.2 Les facteurs explicatifs de la fécondité

Les travaux réalisés mettent en exergue plusieurs facteurs qui influent sur la fécondité en Afrique sub-saharienne et au Burkina Faso en particulier.

2.2.1. Instruction de la femme

L'instruction de la femme influence la procréation à tel enseigne qu'elle est souvent qualifiée de meilleur contraceptif. La scolarisation est considérée comme la principale voie de diffusion des valeurs modernes dans les pays en développement (Lamlenn, 1993). Les femmes instruites ont une forte propension à l'utilisation de la contraception, à se défaire des normes sociales pronatalistes. Cherchant à établir le lien entre fécondité et urbanisation en Côte d'Ivoire, Talnan et Vimard (2009) ont observé qu'être instruite au niveau secondaire diminue la fécondité au cours des cinq dernières années avant l'enquête de 18 % par rapport aux femmes sans instruction. Dans une étude portant sur l'effet du niveau d'instruction de la femme sur la fécondité des cinq dernières années à travers les EDS du Burkina Faso de 1998, 2003 et 2010, Belemwidougou et Savadogo (2019) sont parvenus à la conclusion selon laquelle l'augmentation du niveau d'instruction de la femme tend à diminuer significativement sa fécondité. Cependant, de certains travaux, il ressort que le nombre d'années d'étude est primordial pour déclencher l'effet réducteur de l'instruction de la femme sur sa fécondité. Les femmes ayant un niveau primaire (moins de sept ans d'étude) ont les mêmes comportements procréateurs que celles n'ayant aucun niveau d'instruction (Kouamé et Rwengué, 1996). Talnan et Vimard (2009) ont montré qu'aucune différence significative de fécondité n'est établie entre les femmes de niveau d'instruction primaire et celles sans instruction en Côte d'Ivoire.

2.2.2. Occupation de la femme

La participation de la femme au marché du travail lui confère un certain pouvoir de décision, ce qui augmente son autonomisation vis-à-vis du conjoint et donc son émancipation (Gbetto et Hougue, 2020). Le conflit de rôle de production et de reproduction est à maintes reprises confirmé dans des études empiriques. Les femmes cadres et employées ont 1,72 fois plus de risque de désirer moins de cinq enfants que les agricultrices (Rwengué, 2007). Toutefois, l'influence de l'activité économique de la femme sur la fécondité n'est pas significative dès lors qu'on contrôle le niveau d'instruction de la femme.

2.2.3. Milieu de résidence

Dans tous les pays d'Afrique subsaharienne, la fécondité est plus faible en milieu urbain qu'en milieu rural (Talnan et Vimard, 2009). Le coût de l'enfant en ville, la recherche de la « qualité » de l'enfant impulsés dans les zones urbaines contraint les femmes à faire moins d'enfants que leurs consœurs du milieu rural. Ouédraogo (2019) montre que même dans les régions de l'Est et du Sahel au Burkina Faso où on enregistre les plus fortes fécondités, la résidence en milieu urbain est un facteur réducteur de la fécondité.

2.2.4. Religion

La religion est un cadre de socialisation, de diffusion de valeurs et pensées. Les religions abordent les questions liées à la fécondité soit à travers la valeur qu'on accorde à l'enfant ou les enseignements tirés des livres saints des religions dites révélées. Pendant que la religion chrétienne encourage la fécondité à travers le crédo « multipliez-vous et remplissez la terre », la religion musulmane insiste sur la nécessité de la prise en compte de la capacité de prise en charge adéquate de la descendance. Quant à la religion traditionnelle, encore appelée animiste, elle encourage une descendance nombreuse pour la perpétuation de la lignée. Si les personnes plus religieuses ont tendance à désirer et à avoir plus d'enfants, c'est parce que la religion valorise les rôles traditionnels de genre y compris le rôle des femmes en tant que mères (Inglehart et Norris, 2003). Bein et al. (2017) sont parvenus à la conclusion selon laquelle la religiosité influence de façon indépendante aussi bien la demande d'enfants que la réalisation de la fécondité.

2.2.5. Ethnie

L'ethnie est une variable culturelle déterminante de la fécondité en Afrique. Elle influence la fécondité à travers les modèles culturels (organisation sociale, environnement, etc.), les normes, les idées, les croyances et attitudes qui sont véhiculés par ses membres (Younoussi, 2008). Selon l'auteur, le nombre moyen d'enfants nés vivants par femme varie entre 4,6 et 7,2 enfants en passant d'un groupe ethnique à l'autre. Ouédraogo (2019) a montré à travers une analyse de la fécondité dans les régions de l'Est et du Sahel du Burkina Faso que la fécondité est plus élevée chez les femmes d'ethnie peulh que chez les autres. Toutefois avec la scolarisation, l'urbanisation et l'influence des modèles culturels étrangers véhiculés par la religion, il y a des évolutions en cours qui peuvent remettre en question certaines valeurs et/ou cultures liées à l'ethnie (Younoussi, 2008) et ainsi annuler l'effet de l'ethnie sur les phénomènes démographiques en l'occurrence la fécondité. Dans les régions d'Adamaoua et du Nord au Cameroun, l'ethnie n'a pas d'effets significatifs sur la fécondité (nombre d'enfants désirés comme la parité) (Tagang et al, 2021).

2.2.6. Exposition aux médias

Les médias constituent un vecteur de diffusion d'informations et de sensibilisation et constituent de ce fait un canal de transformation de mentalités. Les médias jouent un rôle important en tant que source d'informations sur les méthodes contraceptives, la diffusion de messages sur la planification familiale, plus avantageux en ce sens qu'ils permettent de toucher la population générale et sont moins restrictifs que certaines autres voies (Guiella et Woog, 2006). C'est pourquoi les projets et programmes de promotion de planification familiale accordent une attention particulière quant à la mobilisation des médias pour les campagnes de sensibilisation. Mais il est à remarquer que l'influence de l'exposition aux médias sur la fécondité dépend non seulement des contenus diffusés mais également des choix des programmes par les femmes. Même s'il est souvent établi dans le croisement bivarié que les femmes exposées aux médias ont une faible fécondité par rapport à celles qui n'ont pas accès aux médias, la relation entre exposition aux médias et fécondité semble être apparente. En effet, en analysant les données des EDS 1998, 2003 et 2010, Belemwidougou et Savadogo (2019) sont parvenus aux résultats selon lesquels l'exposition aux médias (télévision, radio) en elle-même n'a pas d'influence sur la fécondité des femmes au Burkina Faso. Même au niveau régional, des résultats similaires ont été obtenus par Ouédraogo (2019) qui a analysé les facteurs explicatifs de la fécondité dans les régions de l'Est et du Sahel au Burkina Faso à partir des données de l'EDS de 2010.

2.2.7. Utilisation de la contraception

Pour Bongaart, l'utilisation de la contraception a un effet direct sur la fécondité. Les femmes qui utilisent la contraception moderne ont moins d'enfants que celles qui utilisent la contraception traditionnelle et celles qui n'utilisent pas du tout la contraception (Rwengue, 2007). Certains travaux montrent que ce lien entre l'utilisation de la contraception et fécondité reste mitigé et varie en fonction du temps et de l'espace. Pour les EDS 2003 et 2010, Belemwidougou et Savadogo (2019) montrent que l'utilisation de la contraception moderne n'avait pas d'effet sur la fécondité des cinq dernières années ayant précédé ces enquêtes ; par contre l'utilisation de la contraception détermine une faible fécondité à travers les données de l'EDS 2010. Au niveau régional, alors que l'utilisation de la contraception moderne réduit la fécondité dans la région du Sahel, elle est sans effet dans la région de l'Est (Ouédraogo, 2019).

3 METHODOLOGIE

Cette section présente les éléments opérationnels qui permettent de produire les résultats à travers la définition des concepts. Il est également question d'évoquer, dans cette partie, les sources des données devant servir aux analyses, leurs avantages et éventuellement leurs limites. En outre, la population cible, l'évaluation de la qualité des données, les variables d'étude et les méthodes d'analyses seront évoquées.

3.1 Définition des concepts et indicateurs

La définition des concepts et des indicateurs est un élément très important pour harmoniser la compréhension des concepts et des indicateurs utilisés et de cerner la manière dont ils sont opérationnalisés dans cette étude.

✓ **Femme en âge de procréer**

Dès l'apparition de ses premières règles jusqu'à la ménopause, toute femme est susceptible de procréer. Cependant les études démographiques montrent que chez les proportions des femmes de moins de 15 ans et celles de 50 ans et plus, la survenue de la grossesse est marginale. Ainsi, pour les enquêtes démographiques et de santé (EDS), on appelle « femmes en âge de procréer » les femmes âgées de 15 à 49 ans.

✓ **Fécondité**

Selon le dictionnaire démographique multilingue, la fécondité fait référence aux phénomènes quantitatifs directement liés à la procréation des enfants au sein des populations ou des sous-populations. Elle se distingue de la fertilité qui est établie cliniquement et se rapporte à la capacité biologique à procréer. La fécondité, toujours selon le dictionnaire démographique, "s'en tient aux résultats et non aux aptitudes". Dès lors, la fécondité peut être définie comme la fréquence des naissances vivantes au sein des femmes en âge de procréer.

✓ **Parité moyenne PM (x, x+a)**

Il indique le nombre moyen d'enfants nés vivants par âge ou par groupe d'âges quinquennaux des femmes âgées de 15 - 49 ans.

Il est obtenu en faisant le rapport entre le nombre total d'enfants nés vivants de chaque groupe d'âges de femmes et l'effectif total de la population féminine du même âge ou groupe d'âges.

3.2 Sources des données et considérations éthiques

Les données que nous utilisons dans cette étude proviennent de cinq enquêtes démographiques et de santé réalisées au Burkina Faso en 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021. Elles ont été réalisées par l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD).

Ces enquêtes ont été conduites dans le strict respect de la réglementation nationale. Les procédures de mesure et tests biologiques et les protocoles des enquêtes ont été approuvés par le Comité national d'éthique. Elles sont représentatives au niveau national et au niveau des milieux de résidence (urbain et rural).

3.2.1. Population cible

Les questions relatives à la fécondité ont été adressées aux femmes en âge de procréer c'est-à-dire, celles qui sont âgées de 15-49 ans. Cette étude s'intéresse à la fécondité réalisée par les femmes en fin de vie féconde. De ce fait, nous considérons les femmes de 40-49 ans.

3.2.2. Variables d'étude

Plusieurs variables ont été mobilisées pour mettre en évidence l'évolution de la fécondité au Burkina Faso. Elles ont été sélectionnées après une revue de littérature rigoureuse dans la limite des variables disponibles. Ce sont le milieu de résidence, le niveau d'instruction, l'occupation de la femme, la religion, l'ethnie, l'exposition aux médias, l'utilisation de la contraception et l'état matrimonial de la femme.

3.2.3. Évaluation de la qualité

L'évaluation de la qualité des données sur la fécondité est un impératif avant toute analyse. Elle dicte le choix de la méthode d'analyse. Cette évaluation va de la méthode d'observation (questions posées, répondants, environnement de l'entretien, etc.) à l'examen des données collectées (les tendances par rapports aux standards).

3.2.4. Méthode d'observation

Les questions sur la fécondité aux EDS ont l'avantage d'être posées directement aux femmes. En outre, l'historique des naissances donne le temps à la femme de se souvenir et de recourir aux documents nécessaires pour fournir des informations de qualité.

Pour la collecte des informations sur les naissances totales des femmes, après le nombre total des naissances, la décomposition des naissances vivantes en garçons et filles permet de valider le nombre total des naissances. Ensuite pour les garçons une décomposition est faite pour savoir ceux qui vivent à la maison, ceux qui vivent ailleurs et ceux qui sont décédés et pareil pour les filles. Cette désagrégation permet, entre autres, de réduire les omissions des enfants nés vivants décédés ou vivant ailleurs.

3.3 Outil de collecte

La collecte des données de la cinquième enquête démographique et de santé a été faite sur tablette. La collecte électronique a permis de déceler et corriger certaines incohérences et la centralisation des données sur le serveur a offert l'opportunité de suivre certains indicateurs de qualité et d'interpeller les agents de terrain pour améliorer la collecte. Cependant, pour les enquêtes antérieures, la collecte était faite sur papier mais un système de contrôle était mis en place pour la vérification des questionnaires sur le terrain avant leur transmission au niveau central pour la saisie.

3.4 Méthodes d'analyse

L'analyse porte sur les parités des femmes en fin de vie féconde. Dans un premier temps, il s'agit de présenter l'évolution du nombre d'enfants nés vivants (1993, 1998, 2003, 2010 et 2021). Ensuite, un modèle de décomposition est utilisé pour mieux cerner la dynamique de la fécondité. Plus la durée est longue, plus on a des chances d'avoir des groupes de femmes de 40-49 ans hétérogènes en termes de caractéristiques. De ce fait, la décomposition est appliquée aux données des EDS des périodes 1993-2003, 2003-2021 (espacement d'au moins 10 ans).

En raison de faible effectif de femme de 15-49 ans dans les échantillons des EDS, seul le modèle de décomposition bivariée sera utilisé. Il s'agira de faire une analyse de l'évolution de la parité moyenne des femmes et chaque variable explicative utilisée et voir si la baisse de la fécondité est imputable aux différences de caractéristiques des femmes dans les échantillons des différentes EDS ou s'il s'agit d'une baisse induite par un changement de comportement.

4 RÉSULTAT

Cette partie présente d'une part, la tendance des indicateurs de la fécondité ainsi que celle des facteurs qui l'influencent et d'autre part, les sources du changement de ces indicateurs en appliquant la méthode de la décomposition.

Le tableau 1 donne une vue du nombre moyen d'enfants par femme au cours de la période 1993-2021. En général on observe que la fécondité des femmes de 40-49 ans a considérablement baissé au cours de la période, passant 7,43 enfants en 1993 à 5,66 enfants en 2021.

Tableau 1: Évolution du nombre moyen d'enfants par femme de 1993 à 2021

PARITE MOYENNE				
EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1 ANALYSE BIVARIEE : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon les caractéristiques socio-démographiques

La tendance des indicateurs dans cette section est présentée à travers l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme de 40-49 ans sur la période 1993-2021 à partir des données des EDS. Ces indicateurs sont désagrégés selon les variables d'analyse suivantes : milieu de résidence, religion, ethnie, niveau d'instruction, exposition aux médias, utilisation des méthodes contraceptives, statut matrimonial, occupation, désir d'enfants du conjoint, niveau d'instruction du conjoint, occupation du conjoint.

4.1.1. Selon le milieu de résidence de 1993 à 2021

Le niveau de fécondité a connu une baisse considérable au cours des trente (30) dernières années au Burkina Faso aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Toutefois, la baisse est plus lente en milieu rural (-1,4) qu'en milieu urbain (-2,6).

Tableau 2: Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence

Milieu de résidence	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Urbain	7,02	6,30	5,81	5,34	4,42
Rural	7,50	7,59	7,14	7,16	6,10
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.2. Selon la religion de la femme de 1993 à 2021

En 1993, en moyenne les femmes avaient plus de sept (7) enfants en fin de vie féconde quelle que soit la religion. Bien qu'on assiste à une baisse du nombre moyen d'enfants dans toutes les confessions religieuses sur la période 1993-2021, le niveau de fécondité reste au-delà de 6 enfants chez les femmes de religion animiste et des religions autres que « chrétien » et « musulman ».

Tableau 3 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme

Religion	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Musulman	7,50	7,29	6,99	6,87	5,72
Chrétien	7,37	7,39	6,61	6,35	5,44
Animiste	7,29	7,77	7,19	7,23	6,21
Autre	7,54	7,78	7,32	7,66	6,96
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.3. Selon l'ethnie de la femme de 1993 à 2021

Dans l'ensemble, le nombre moyen d'enfants par femme a connu une baisse dans toutes les ethnies. La baisse la plus remarquable est observée chez les femmes Gourmantché (-2,4 enfants). En revanche c'est chez les femmes du groupe ethnique Peul/Fulfuldé/Touareg/Bella que la baisse est moins prononcée (diminution de moins d'un enfant sur la période 1993-2021).

Tableau 4 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme

Ethnie de la femme	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Bobo/Dioula/Senoufo	7,56	7,75	6,90	6,39	5,62
Peul/Fulfuldé/Touareg/Bella	7,13	6,99	7,47	6,87	6,16
Lobi/Dagara	6,34	6,55	6,89	6,61	5,21
Gourmantche	8,92	8,21	7,25	8,06	6,51
Gurunsi	7,52	7,33	6,24	6,10	6,25
Mossi	7,53	7,44	6,96	6,82	5,62
Autre ethnie	6,86	7,15	6,31	6,52	5,29
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.4. Selon le niveau d'instruction de la femme de 1993 à 2021

Le nombre moyen d'enfants par femme a baissé entre 1993 et 2021, quel que soit le niveau d'instruction des femmes. Cette diminution est plus prononcée chez les femmes ayant un niveau d'instruction post-primaire et plus.

Tableau 5 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'instruction de la femme

Niveau d'instruction	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Aucun niveau	7,44	7,50	7,09	7,03	5,94
Primaire	8,02	6,57	6,02	5,68	4,78
Post-primaire et plus	4,87	4,48	3,84	3,50	3,47
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.5. Selon l'exposition de la femme à la radio de 1993 à 2021

Le nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme à la radio a globalement diminué sur la période 1993 à 2021. Cependant, entre 2003 et 2010, on a constaté une légère augmentation du nombre d'enfants par femme chez les femmes n'ayant pas été exposées à la radio.

Tableau 6 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme à la radio

Exposition de la femme à la radio	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Non	7,41	7,55	6,80	6,92	5,81
Oui	7,44	6,67	6,97	6,69	5,57
National	7,42	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.6. Selon l'exposition de la femme à la télévision de 1993 à 2021

Le nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme à la télévision a baissé de 1993 à 2021.

Tableau 7 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme à la télévision

Exposition de la femme à la télévision	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Non	7,48	7,50	7,11	7,11	6,04
Oui	6,63	5,95	6,05	5,69	4,93
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.7. Selon les méthodes contraceptives utilisées par la femme de 1993 à 2021

On note une baisse relative de la fécondité des femmes de 40-49 ans. Une comparaison selon le type de méthode contraceptive utilisée révèle une fécondité élevée chez les femmes utilisant la méthode folklorique, allant jusqu'à 11 enfants par femme de 40-49 ans en 1998. Malheureusement ce type de méthode n'a pas été renseigné lors des deux dernières EDS (2010 et 2021).

Tableau 8 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon les méthodes contraceptives utilisées par la femme

Méthodes contraceptives	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Aucune	7,28	7,39	6,87	6,83	5,59
Méthode folklorique	10,36	11,00	6,22	*	*
Méthode traditionnelle	8,10	7,94	7,40	5,50	5,58
Méthode moderne	7,35	7,62	7,25	6,49	5,88
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

* La modalité n'est pas prise en compte dans les EDS de 2010 et 2021

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

On note une baisse régulière de la fécondité chez les femmes de 40-49 ans utilisant la méthode moderne de contraception. Pour celles qui utilisent la méthode traditionnelle, on remarque une forte baisse en 20210 (2,5 enfants par femme).

4.1.8. Selon le statut matrimonial de la femme 1993 à 2021

La cohabitation avec un homme est un des déterminants de la fécondité féminine. Le tableau ci-dessous montre que les célibataires ont une fécondité très faible (moins d'un enfant en 2010) ; suivent les femmes qui ne vivent pas avec un homme. Les femmes qui vivent avec un homme sont celles qui ont une fécondité élevée (7,4 enfants en 1993).

Tableau 9 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le statut matrimonial de la femme

Etat matrimonial	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Célibataire	5,14		1,77	0,60	2,41
Vit avec un homme	7,50	7,50	7,03	6,85	5,75
Ne vit plus avec un homme	6,45	6,65	5,90	5,95	4,95
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

4.1.9. Selon l'occupation de la femme de 1993 à 2021

A l'exception des femmes qui exercent dans les services, la fécondité baisse régulièrement durant la période 1993-2021. Alors que les femmes agricultrices ont une fécondité plus élevée que les autres femmes, les femmes des services ont la fécondité la plus faible (allant jusqu'à 3,6 enfants en 2021). D'une manière générale, les femmes agricultrices sont de niveau d'instruction très faible, ce qui pourrait expliquer leur fécondité élevée.

Tableau 10 : Évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme

Occupation de la femme	PARITE MOYENNE				
	EDS 1993	EDS 1998	EDS 2003	EDS 2010	EDS 2021
Sans occupation	**	7,43	6,91	6,71	5,60
Commerçante	7,65	7,26	6,53	6,32	5,19
Agricultrice	7,35	7,74	7,14	7,20	6,39
Services	5,03	5,27	3,22	3,08	3,62
Artisanat	7,23	6,98	6,65	6,60	4,72
Autre	6,00		5,11	4,71	4,71
National	7,43	7,43	6,92	6,76	5,66

**Pas de cas pour les femmes de 40-49 ans dans les données de l'EDS de 1993

Source : Exploitation des données des EDS 1993, 1998, 2003, 2010 et 2021

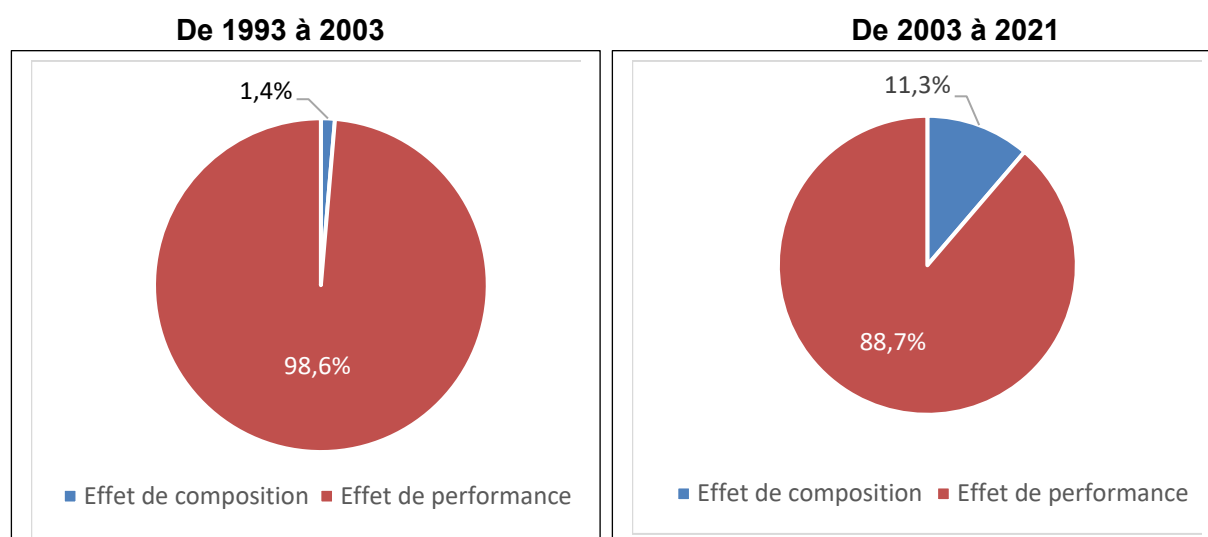
4.2 Décomposition par indicateur clé

4.2.1 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence (1993-2021)

4.2.1.1. Décomposition simple

Que ce soit entre 1993 et 2003 ou entre 2003 et 2021, on note une prédominance de l'effet de performance (98,6% et 88,7%) c'est-à-dire que la baisse observée est quasiment dûe à un changement de comportement plutôt qu'à la variation de la proportion des femmes vivant en milieu urbain dans l'échantillon. Mais l'effet de composition est plus important sur la période 2003-2021 (11,3 %) que sur la période 1993-2003.

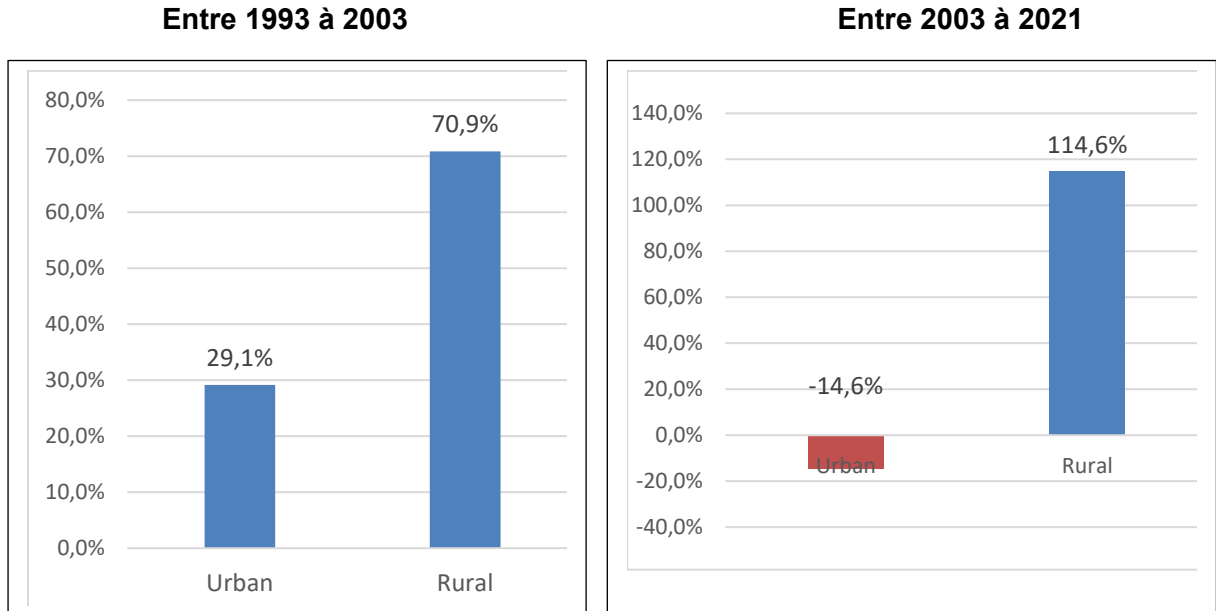
Graphique 1: Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

Les femmes qui vivent en milieu rural ont plus contribué à la baisse de la fécondité sur la période 1993-2003 (70,9 % contre 29,1 %). Entre, 2003 et 2021, les femmes vivant en milieu urbain ont ralenti la baisse de la fécondité (contribution de -14,6 %) et celles qui vivent en milieu rural ont contribué à 114,6 % à la baisse.

Graphique 2 : Contributions relatives du milieu de résidence à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme

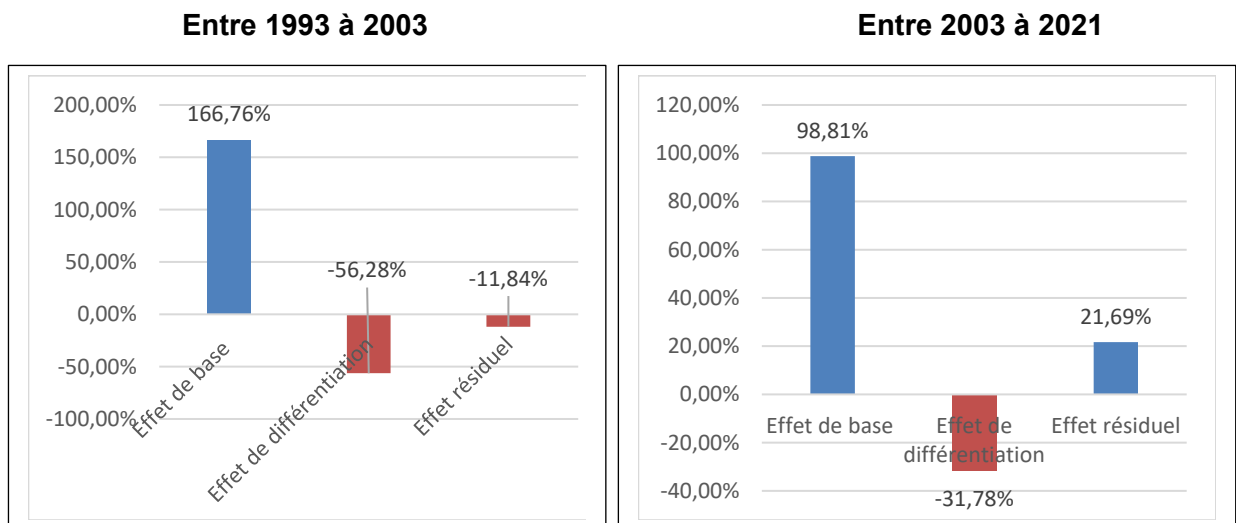


Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.1.2. Décomposition avancée

Aussi bien sur la période 1993-2003 que sur la période 2003-2021, l'effet de base prédomine indiquant que le changement concerne toutes les femmes sans distinction.

Graphique 3 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence



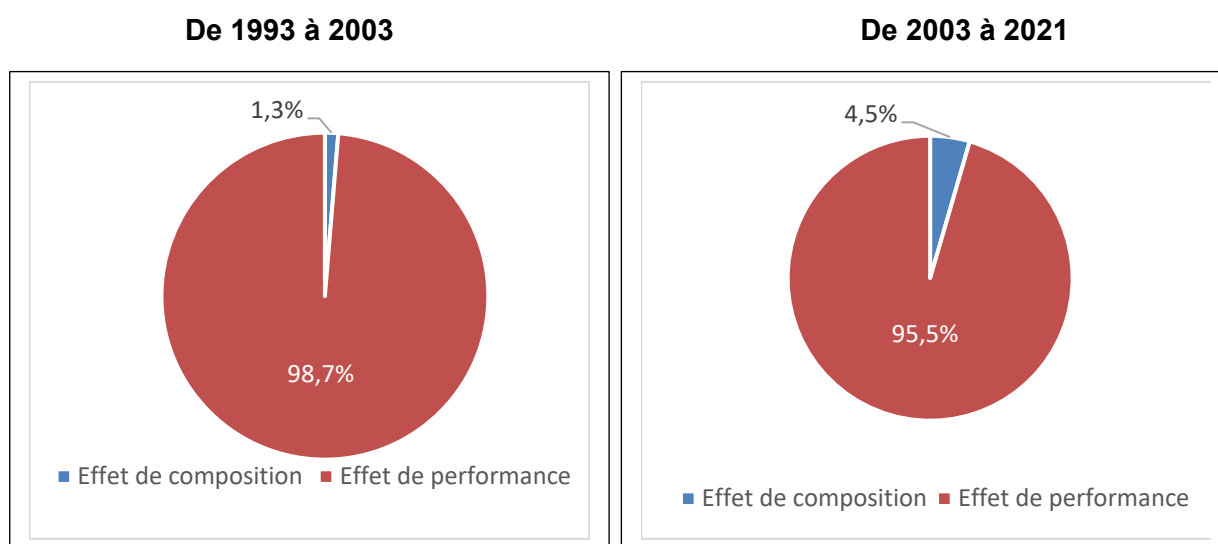
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.2 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme (1993-2021)

4.2.2.1. Décomposition simple

La décomposition de la variation du nombre d'enfants montre que la baisse de la fécondité est le fait d'un changement de comportement plutôt qu'à la variation des proportions des femmes dans les différentes catégories de la variable religion.

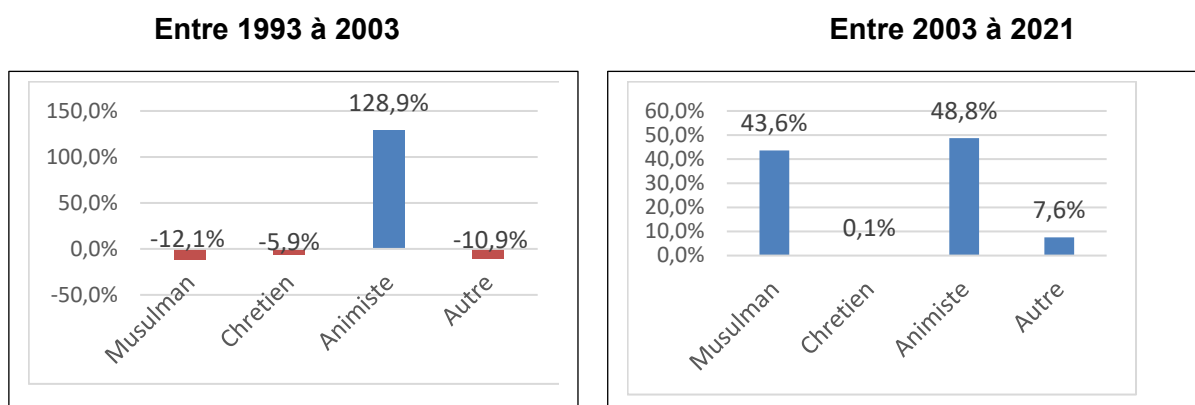
Graphique 4 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

Sur la période 1993-2003, les animistes ont contribué à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme alors que les musulmanes, chrétiennes et les femmes des autres religions ont freiné la baisse de la fécondité avec des contributions négatives. Notons qu'entre 2003 et 2021, globalement sur cette période toutes les catégories religieuses ont contribué à la baisse, les musulmans, animistes ont contribué respectivement à 43,6% et 48,8 % de la baisse.

Graphique 5 : Contributions relatives de la religion de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme

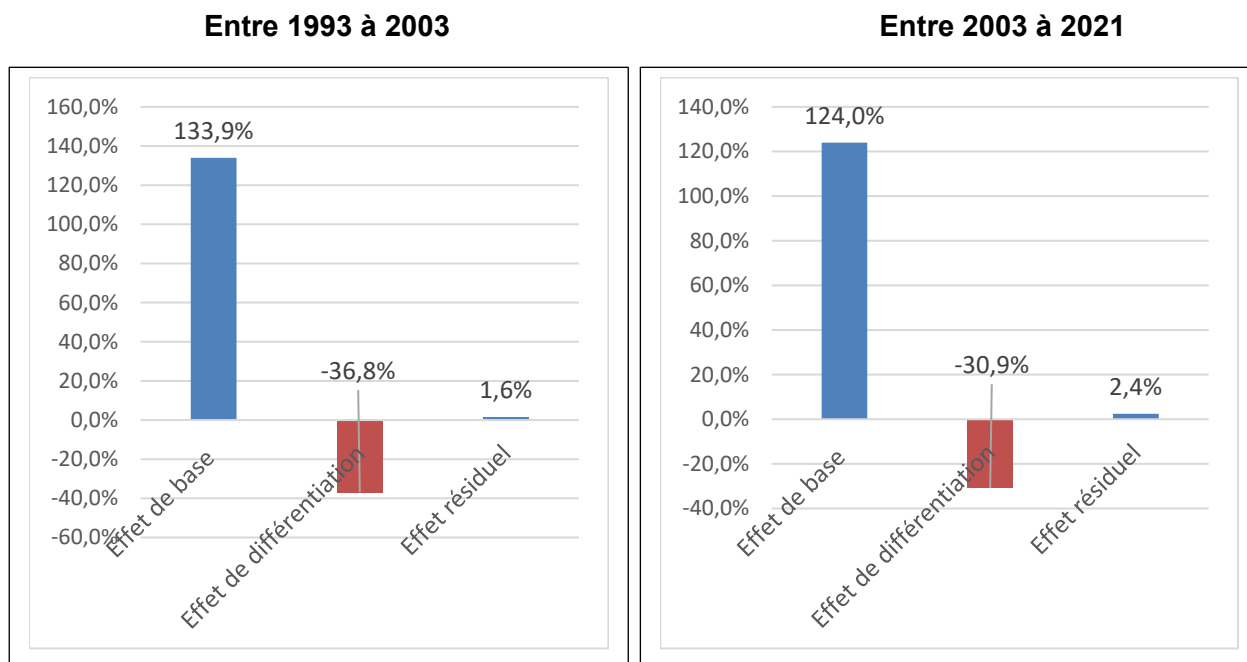


Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.2.2. Décomposition avancée

L'effet de base est très prédominant sur les périodes 1993-2003 et 2003-2021 (133,9 % et 124,0 %) indiquant que la baisse du nombre d'enfants par femmes touche toutes les femmes sans distinction de la religion.

Graphique 6 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon la religion de la femme



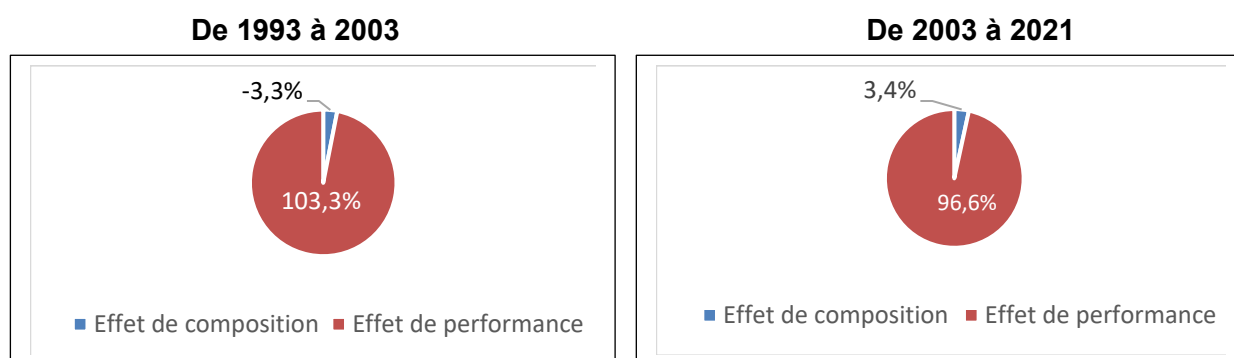
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.3 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme (1993-2021)

4.2.3.1. Décomposition simple

La décomposition suivant l'ethnie montre la baisse du nombre moyen d'enfants est due à l'effet de performance exclusivement entre 1993 et 2003 (103,3 %) et en grande partie 2003 et 2021 (96,6 %). En d'autres termes, la baisse de la fécondité est majoritairement attribuable à un changement de comportement au sein des différents groupes ethniques.

Graphique 7 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme de la femme

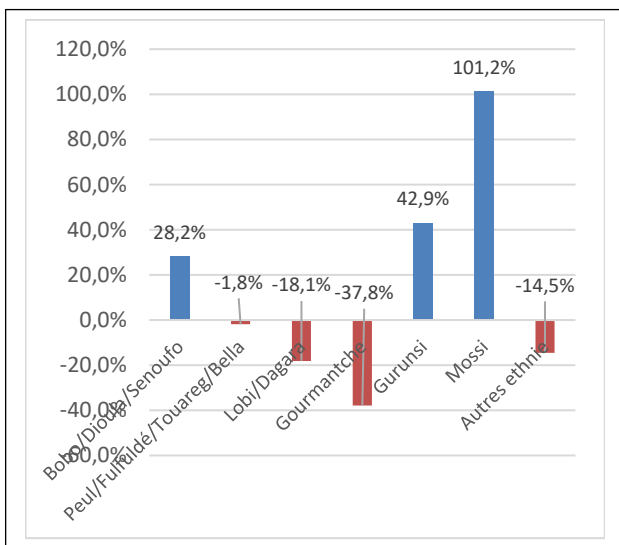


Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

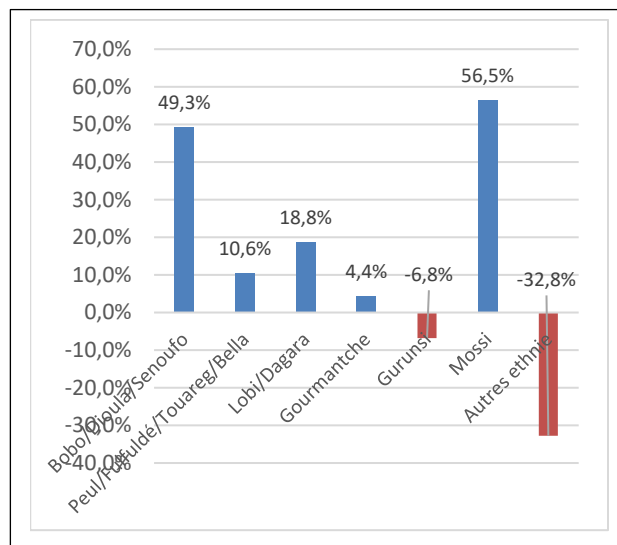
Sur la période 1993-2003, c'est au sein des femmes des groupes ethniques Bobo/Dioula/Senoufo, les Gourounsis et les Mossi que la contribution à la baisse du nombre moyen d'enfants est positive alors que la contribution est négative chez les femmes des autres ethnies. Cependant on note que sur la période 2003-2021, seuls les groupes ethniques Gourounsi et « autres ethnies » ont des contributions négatives.

Graphique 8 : Contributions relatives de l'ethnie de la femme de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme

Entre 1993 à 2003



Entre 2003 à 2021

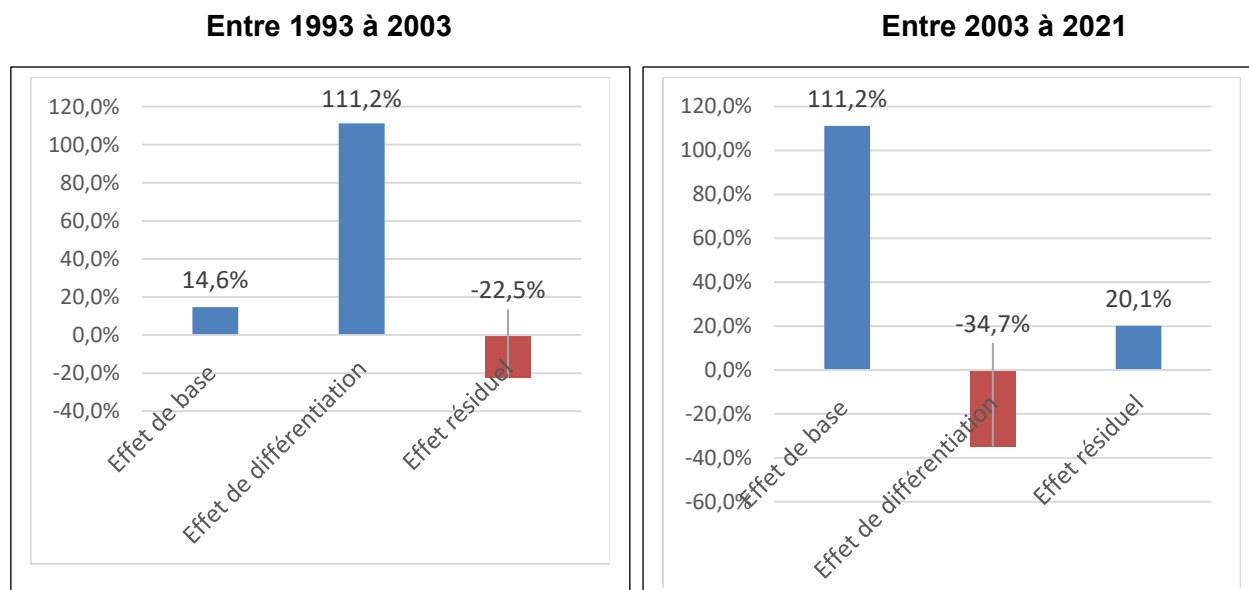


Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.3.2. Décomposition avancée

L'effet de base n'est que 14,6 % et l'effet de différenciation de 111,2 % sur la période 1993-2003 montrant que la baisse de la fécondité sur cette période ne touche pas tous les groupes ethniques. Par contre entre 2003 et 2021, on a une prédominance de l'effet de base qui se chiffre à 111,2 %.

Graphique 9 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'ethnie de la femme de la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.4 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'éducation de la femme (1993-2021)

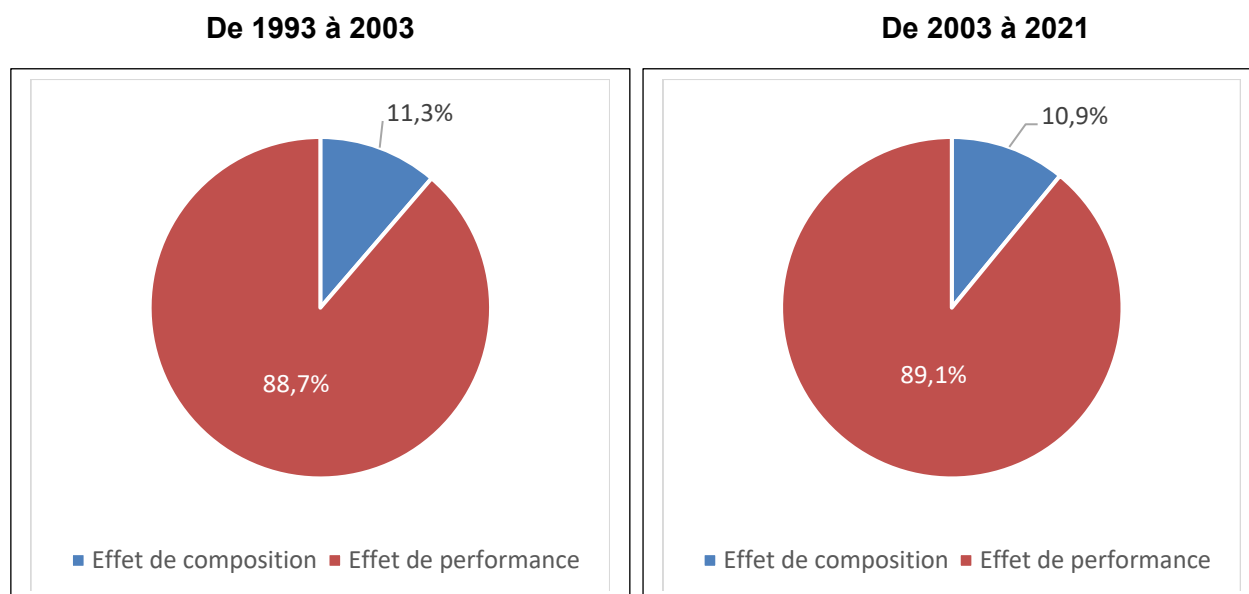
4.2.4.1. Décomposition simple

Le nombre moyen d'enfants par femme de 40-49 ans a baissé entre 1993-2003 et 2003-2021 quel que soit le niveau d'éducation de la mère.

La baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 1993 et 2003 est due en grande partie à un effet de performance (88,7%) qu'à un effet de composition (11,3%). Cela signifie que le changement dans les comportements des femmes selon leur niveau d'éducation a contribué à baisser le nombre moyen d'enfants par femme à 88,7% et que 11,3% de cette baisse est liée à une modification des proportions des femmes dans les différentes modalités du niveau d'instruction.

Quant à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 2003 et 2021, elle s'explique par un effet de performance de 89,1% et un effet de composition de 10,9%. Cela signifie que le changement dans les comportements des femmes selon leur niveau d'éducation a contribué à baisser le nombre moyen d'enfants par femme à 89,1% et que 10,9% de cette baisse est liée à une modification des proportions des femmes.

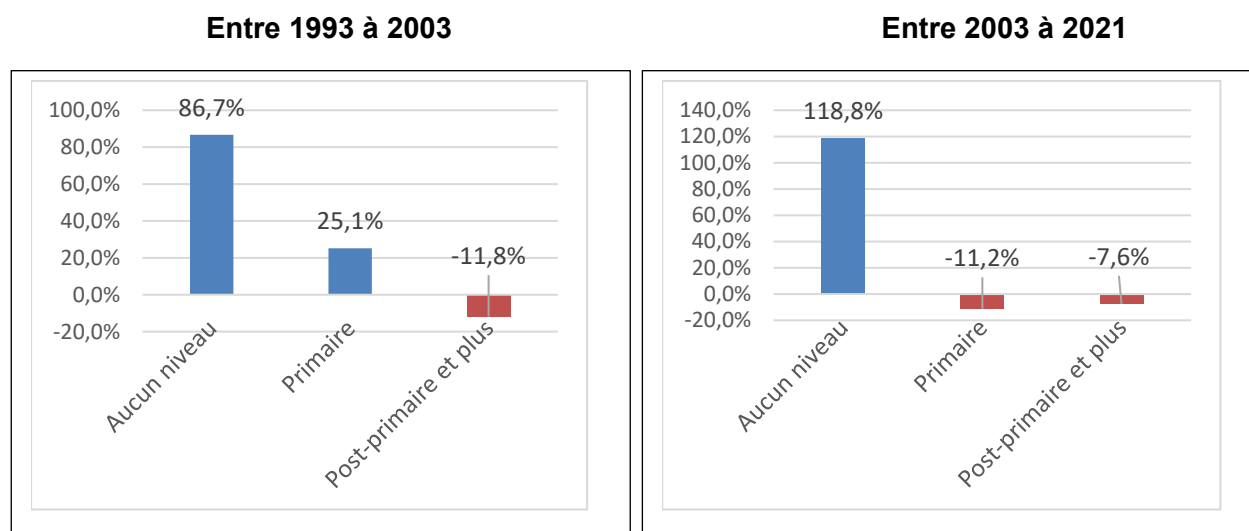
Graphique 10 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'éducation de la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

Le graphique 11 montre que la baisse du nombre moyen d'enfants par femme sur la période 1993-2003 relève plus des femmes n'ayant aucun niveau d'instruction (86,7%) et dans une moindre mesure des femmes de niveau primaire (25,1%). Cependant cette baisse a été contrariée par des comportements des femmes de niveau post-primaire et plus à hauteur de -11,8%. Sur la période 2003-2021, cette baisse relève entièrement du fait des femmes n'ayant aucun niveau d'instruction (118,8%). Elle aurait encore été plus marquée si elle n'avait pas été contrariée par des effets des femmes de niveau primaire (-11,2%) et celles du niveau post-primaire et plus (-7,6%).

Graphique 11 : Contributions relatives du niveau d'éducation de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme



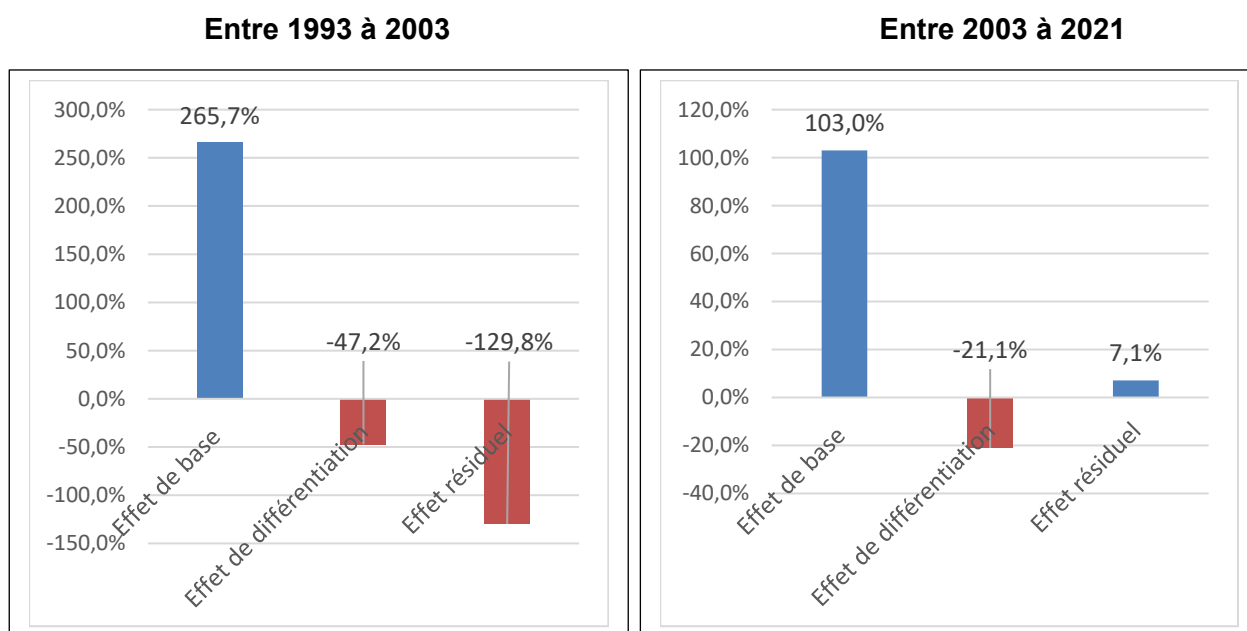
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.4.2. Décomposition avancée

La décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'éducation de la femme montre que la baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 1993 et 2003 provient exclusivement de l'effet de base (265,7%). Autrement dit, l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base a contribué fortement à cette baisse. Cependant, l'effet de différenciation (-47,2%) et celui des facteurs non connus (-129,8%) ont freiné cette baisse.

Sur la période 2003-2021, la baisse du nombre moyen d'enfants par femme est nettement expliquée par l'effet de base (103,0%) et dans une moindre mesure par l'effet résiduel (7,1%). Cependant, l'effet de différenciation a contribué négativement à hauteur de -21,1%.

Graphique 12 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau d'éducation de la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

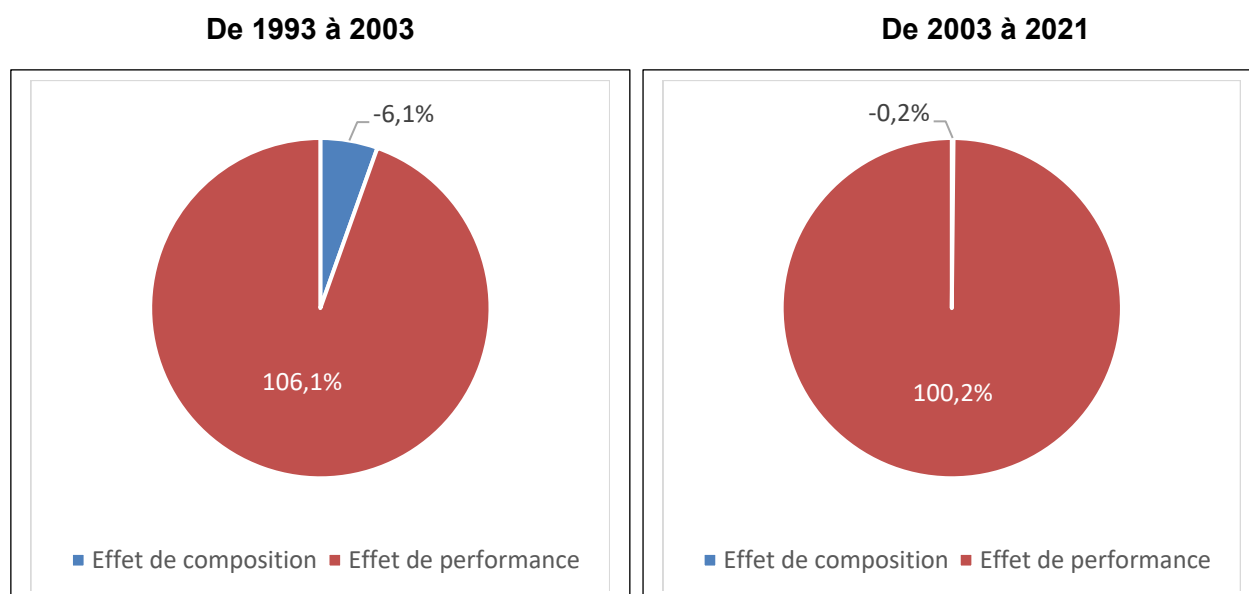
4.2.5 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la radio (1993-2021)

4.2.5.1. Décomposition simple

La décomposition simple du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la radio montre que la baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 1993 et 2003 est exclusivement due à un effet de performance (106,1%). L'effet de composition contribue négativement à cette baisse à hauteur de -6,1%. Autrement dit, le changement dans les comportements des femmes selon leur exposition aux émissions de radio a contribué à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme à 106,1% et que la modification des proportions des femmes a contrarié cette baisse à hauteur de -6,1%.

Quant à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 2003 et 2021, elle s'explique uniquement par un effet de performance de 100,2%. Cela signifie que le changement dans les comportements des femmes selon leur exposition aux émissions de radio a contribué à baisser le nombre moyen d'enfants par femme à 100,2%.

Graphique 13 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la radio

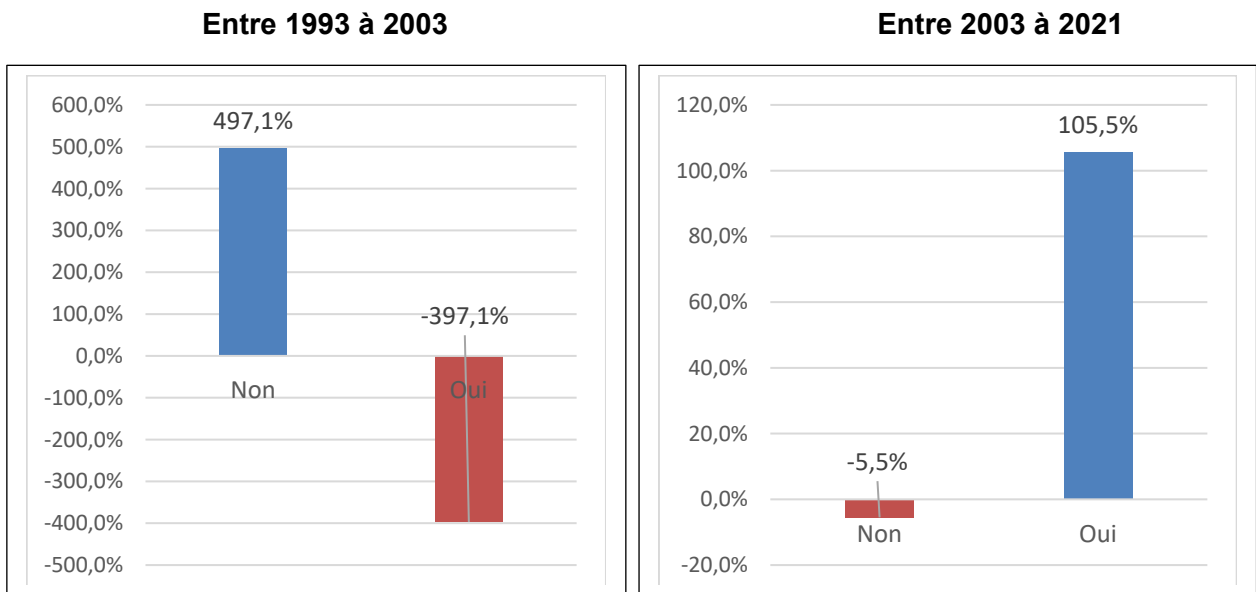


Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

En ce qui concerne la contribution relative des groupes de femmes selon leur exposition aux émissions de radio, sur la période 1993-2003, celles qui ne sont pas exposées aux émissions de radio ont exclusivement contribué à la performance sur la baisse du nombre moyen d'enfants par femmes à hauteur de 497,1%. Le groupe des femmes qui sont exposées aux émissions de radio a contribué à freiner la baisse (-397,1%). Entre 2003 et 2021, les femmes qui sont exposées aux émissions de radio ont contribué à cette baisse à hauteur de 105,5%. Cependant, elle a été freinée par le comportement de celles qui ne sont pas exposées aux

émissions de radio à hauteur de -5,5%.

Graphique 14 : Contributions relatives de l'exposition de la femme aux émissions de la radio à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme



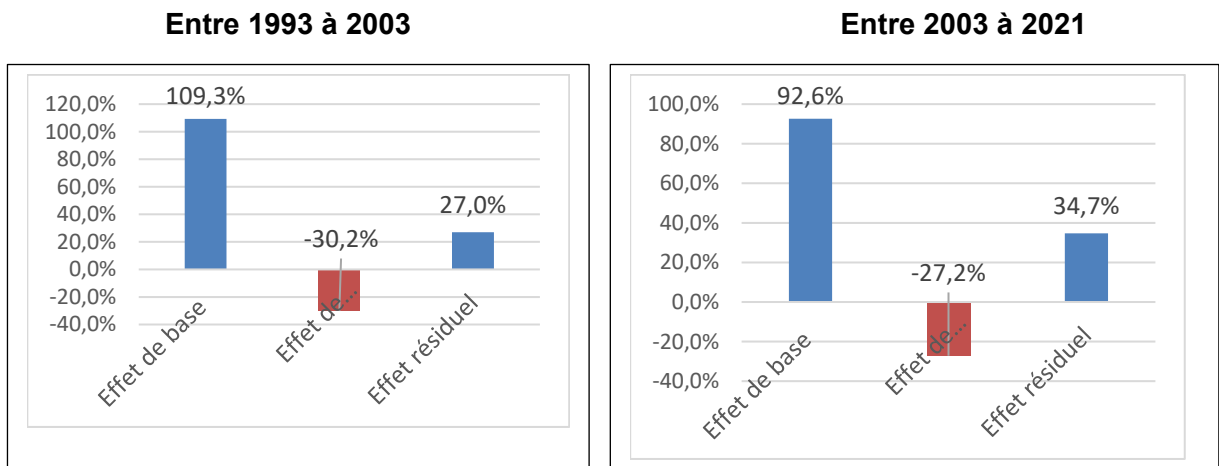
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.5.2. Décomposition avancée

Entre 1993 et 2003, la décomposition avancée, selon l'exposition des femmes aux émissions de radio, montre une contribution de l'effet de base et de l'effet résiduel respectivement de 109,3% et de 27,0% dans la baisse du nombre moyen d'enfants par femme. Cependant, l'effet de différenciation freine cette baisse à hauteur de -30,2 %.

En ce qui concerne la période 2003-2021, la baisse est aussi due à l'effet de base (92,6%) et à l'effet résiduel (34,7%). L'effet de différenciation a freiné cette baisse à hauteur de -27,2%.

Graphique 15 : Décomposition avancée de de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la radio



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

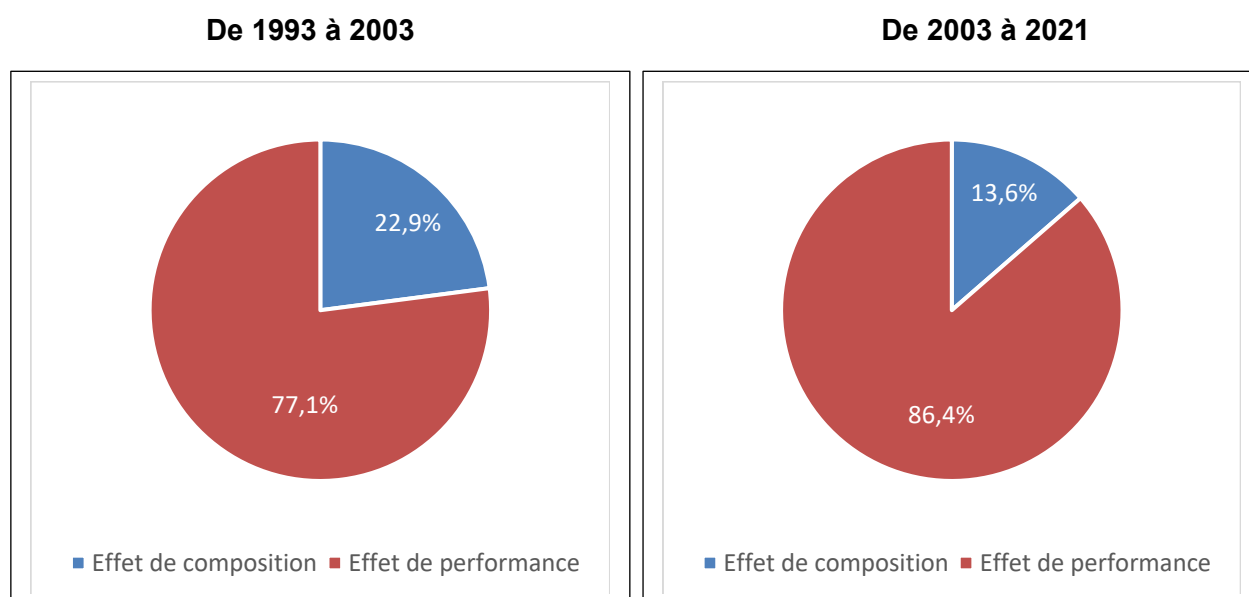
4.2.6 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la télévision (1993-2021)

4.2.6.1. Décomposition simple

La décomposition simple du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la télévision montre que la baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 1993 et 2003 est due en grande partie à un effet de performance (77,1%) qu'à un effet de composition (22,9%). Cela signifie que le changement dans les comportements des femmes selon leur exposition aux émissions de la télévision a contribué à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme à 77,1% et que seulement 22,9% de cette baisse est liée à une modification des proportions des femmes.

La baisse du nombre moyen d'enfants par femme entre 2003 et 2021 est aussi plus expliquée par un effet de performance (86,4%) que par un effet de composition (13,6%). Cela signifie que le changement dans les comportements des femmes selon leur exposition aux émissions de la télévision a contribué à baisser le nombre moyen d'enfants par femme à 86,4% et que seulement 13,6% de cette baisse est due à une modification des proportions des femmes.

Graphique 16 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la télévision

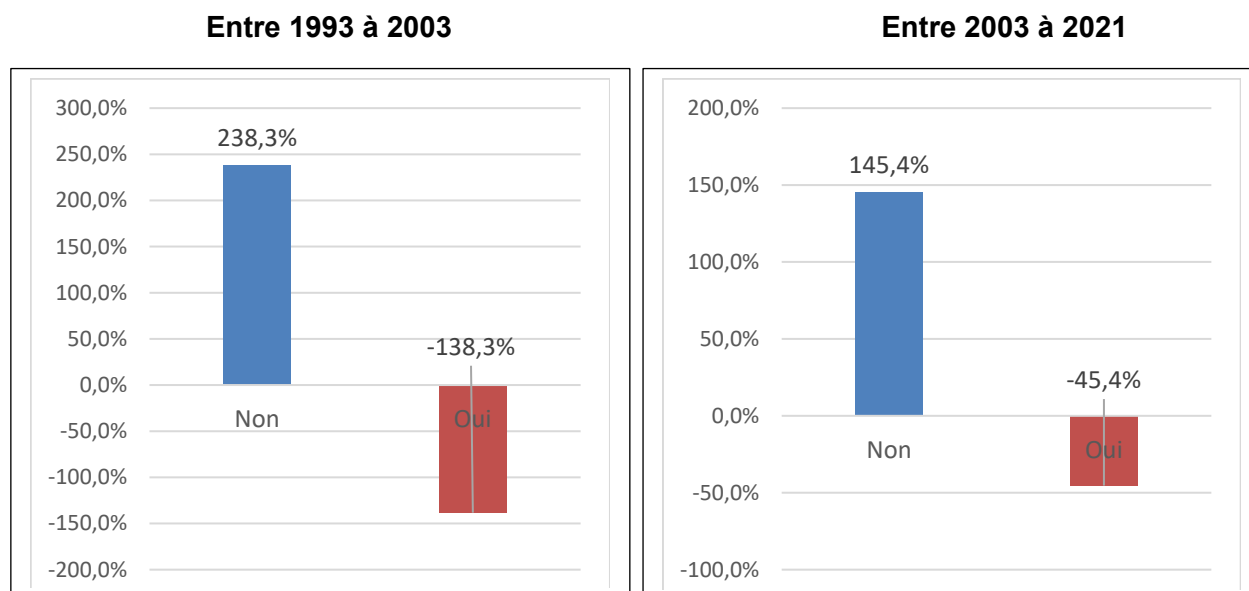


Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

Les groupes de femmes selon leur exposition aux émissions de la télévision ont contribué diversement à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme. Sur la période 1993-2003, pendant que les femmes qui ne sont pas exposées aux émissions de la télévision ont contribué énormément (238,3%) à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme, celles exposées aux émissions de la télévision ont contribué à freiner cette baisse (-138,3%).

Entre 2003 et 2021, alors que les femmes qui ne sont exposées aux émissions de la télévision ont contribué à cette baisse à hauteur de 145,4%, celles exposées aux émissions de la télévision ont freiné la baisse à hauteur de -45,4%.

Graphique 17 : Contributions relatives de l'exposition de la femme aux émissions de la télévision à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme



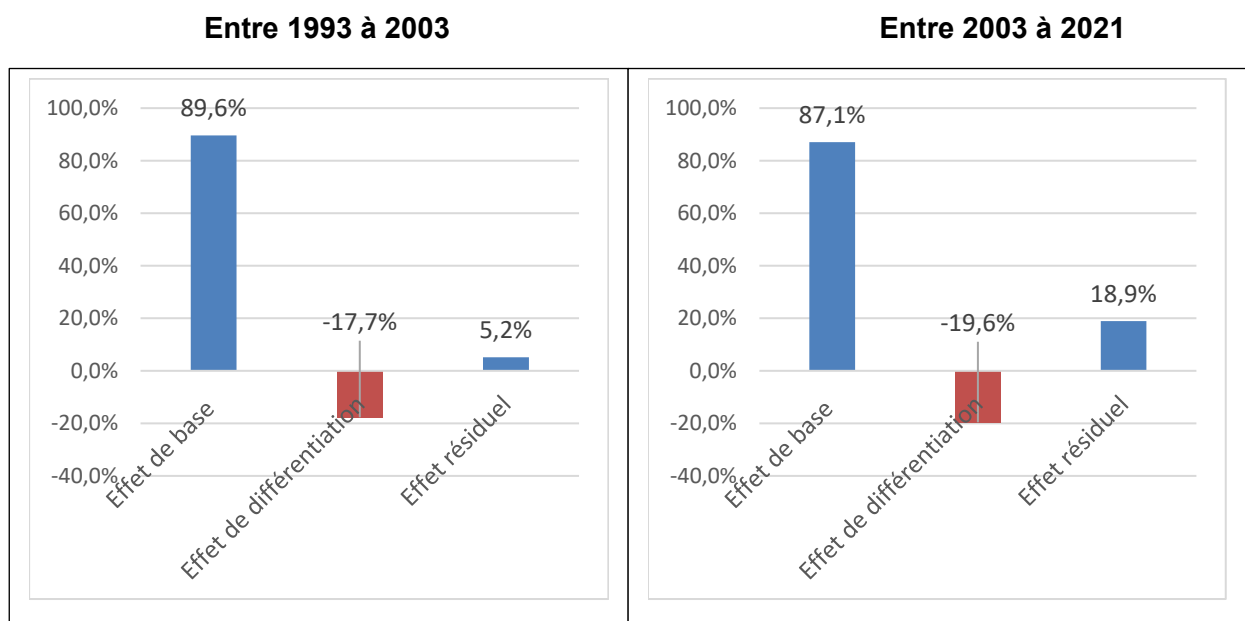
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.6.2. Décomposition avancée

Sur la période 1993-2003, la décomposition avancée, selon l'exposition des femmes aux émissions de la télévision, montre une contribution de l'effet de base de 89,6% et celle de l'effet résiduel de 5,2% dans la baisse du nombre moyen d'enfants par femme. Cependant, l'effet de différentiation freine cette baisse à hauteur de -17,7 %.

L'extension de l'effet de performance entre 2003 et 2021 révèle que la baisse du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition des femmes aux émissions de la télévision est surtout due à la performance de base. Cette dernière contribue à 87,1% à la baisse. Quant à la performance résiduelle, elle contribue à hauteur de 18,9%. Pendant ce temps l'effet différentiel constitue un frein (-19,6%).

Graphique 18 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'exposition de la femme aux émissions de la télévision



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

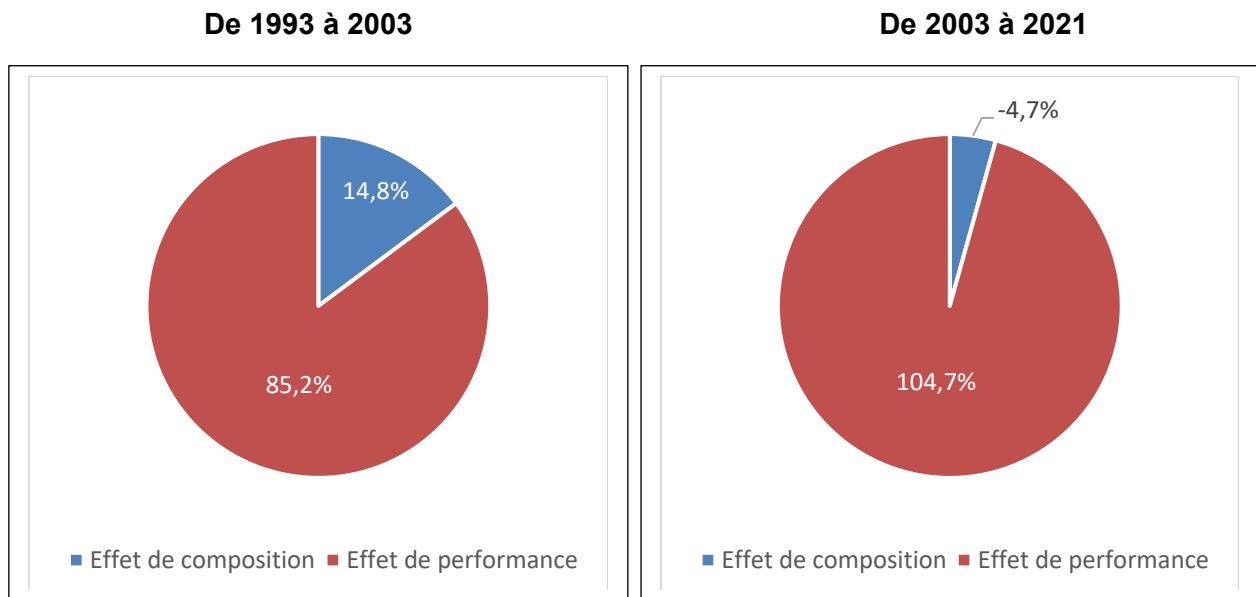
4.2.7 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon le type de méthode contraceptive utilisée par la femme (1993-2021)

4.2.7.1. Décomposition simple

Le nombre d'enfants par femme de 40-49 ans a baissé quelle que soit la méthode contraceptive utilisée entre 1993-2003 et entre 2003-2021 suite à un effet de performance de 85,2% et 104,7% respectivement, contre 14,8% et -4,7% respectivement pour l'effet de composition.

Cette situation signifie que le changement de comportement des femmes de 40-49 ans selon le type de méthode contraceptive a contribué à réduire la fécondité à hauteur de 85,2% (1993-2003) et 104,7% (2003-2021). L'effet de la modification de la structure de la population des femmes de 40-49 ans selon la méthode contraceptive utilisée a également contribué à cette baisse à hauteur de 14,8% et -4,7% (entre 1993-2003 et 2003-2021 respectivement).

Graphique 19 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le type de méthode contraceptive utilisée par la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

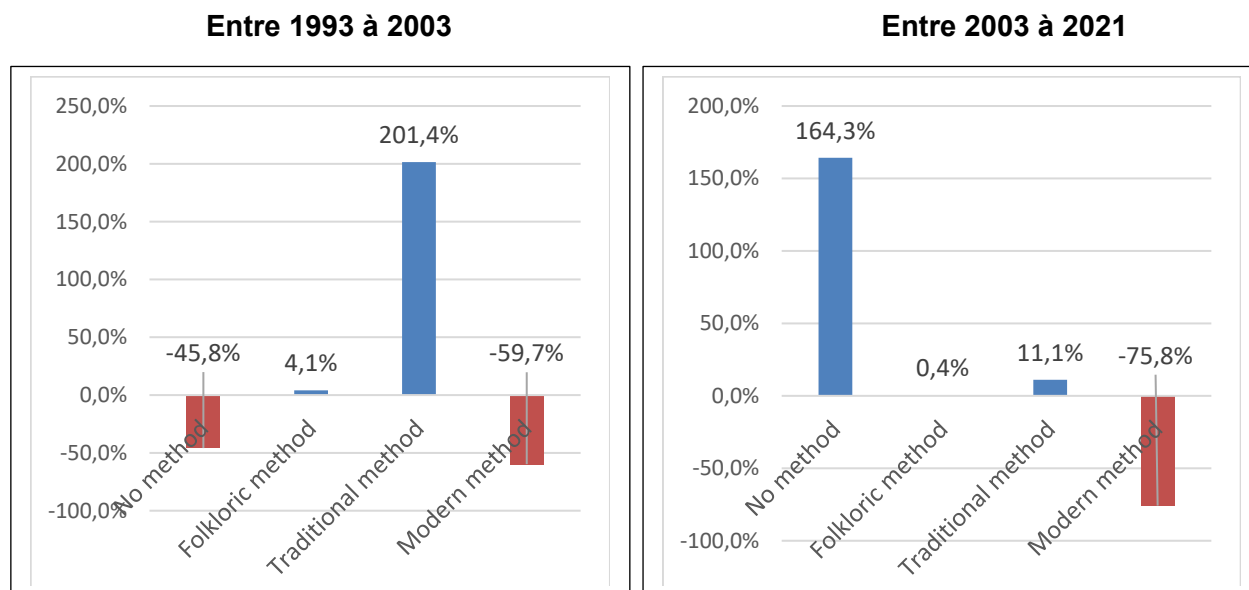
Quant aux contributions relatives des groupes, l'analyse révèle que :

Pour la période 1993-2003, ce sont les femmes qui utilisent la méthode traditionnelle qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité avec une contribution relative de 201,4%. Par contre, l'effet du changement de comportement des femmes qui n'utilisent aucune méthode ou qui utilisent la méthode moderne a constitué un frein à cette baisse à hauteur de -45,8% et -59,7% respectivement.

Pour la période 2003-2021, ce sont les femmes qui n'utilisent aucune méthode qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité avec une contribution relative de 164,3%. Par contre, l'effet du changement de comportement des femmes qui utilisent la méthode moderne a constitué un frein à cette baisse à hauteur de 75,8%.

Cette contribution négative des femmes qui utilisent la méthode moderne est contraire à ce qui était attendu. Ainsi, il conviendrait de mener des études plus poussées pour comprendre cette situation.

Graphique 20 : Contributions relatives du type de méthode contraceptive utilisée par la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme



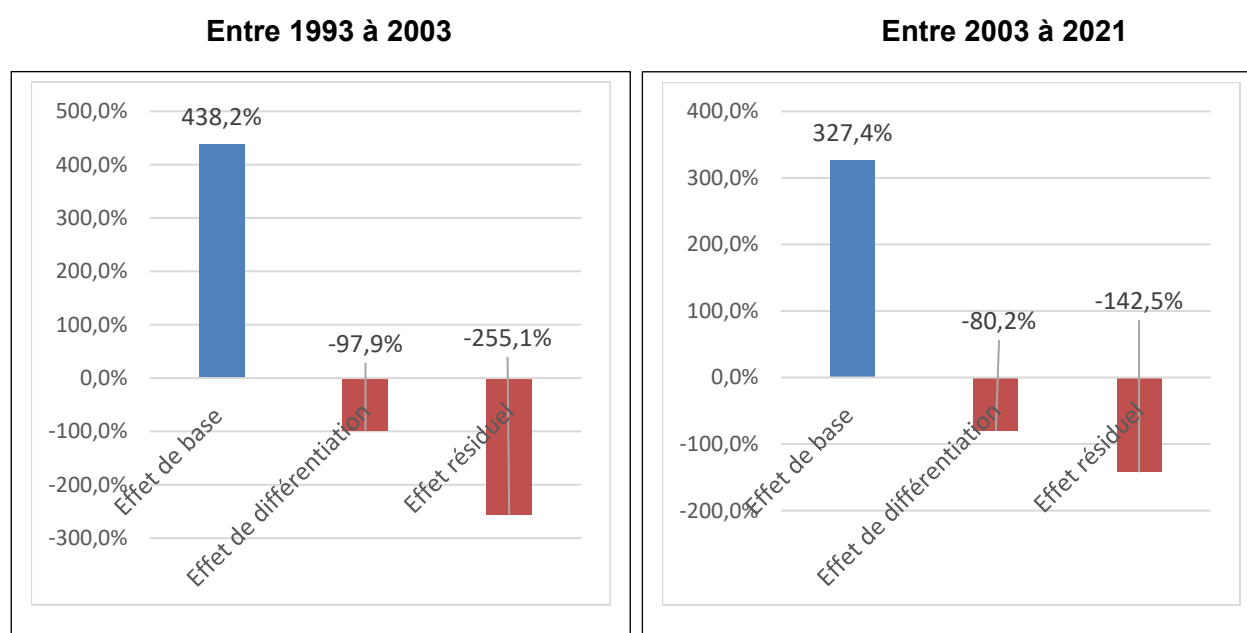
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.7.2. Décomposition avancée

La baisse de la fécondité selon la méthode contraceptive utilisée entre 1993 et 2003 est surtout liée à l'effet de base (438,2%). En d'autres termes, l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base a entraîné l'adoption de comportements (des femmes de 40-49 ans) favorables à la baisse du niveau de fécondité. Cependant, le changement de comportement au sein de chaque catégorie de type de méthode contraceptive utilisée a constitué un frein à cette baisse à hauteur de -97,9%. Sans cet effet de différenciation, l'effet de base aurait davantage contribué à la baisse de la fécondité. L'effet résiduel a contribué négativement à hauteur de -255,1%.

Sur la période 2003-2021, on a noté des effets légèrement plus faibles à ceux de la période précédente. La contribution de l'effet de base est de 327,4%, celle de l'effet de différenciation est de -80,2%. L'effet résiduel a contribué négativement à hauteur de -142,5%.

Graphique 21 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon le type de méthode contraceptive utilisée par la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.8 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon l'état matrimonial de la femme (1993-2021)

4.2.8.1. Décomposition simple

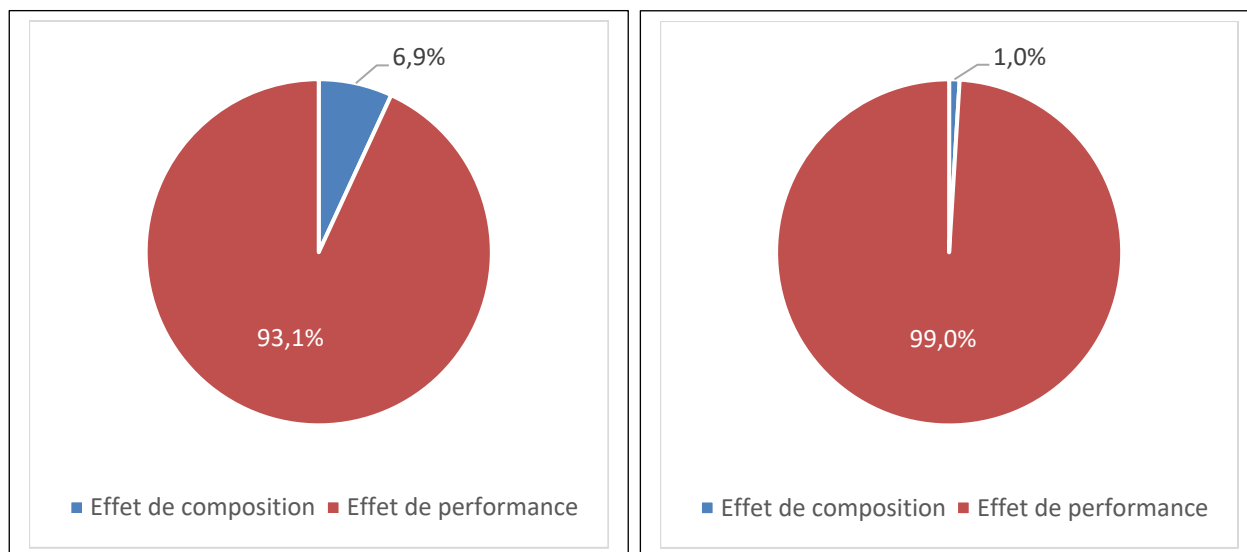
Pour la période 1993-2003, le nombre d'enfants par femmes de 40-49 ans a baissé quel que soit l'état matrimonial suite à un effet de performance de 93,1% contre 6,9% pour l'effet de composition. Cette situation signifie que le changement de comportement des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a contribué à réduire la fécondité à hauteur de 93,1%. L'effet de la modification de la structure de la population des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a également contribué à cette baisse à hauteur de 6,9%.

Pour la période 2003-2021, le nombre d'enfants par femme de 40-49 ans a également baissé quel que soit l'état matrimonial suite à un effet de performance de 99% contre 1% pour l'effet de composition. Cette situation signifie que le changement de comportement des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a contribué à réduire la fécondité à hauteur de 99%. L'effet de la modification de la structure de la population des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a également contribué à cette baisse à hauteur de 1% seulement.

Graphique 22 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'état matrimonial de la femme

De 1993 à 2003

De 2003 à 2021



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

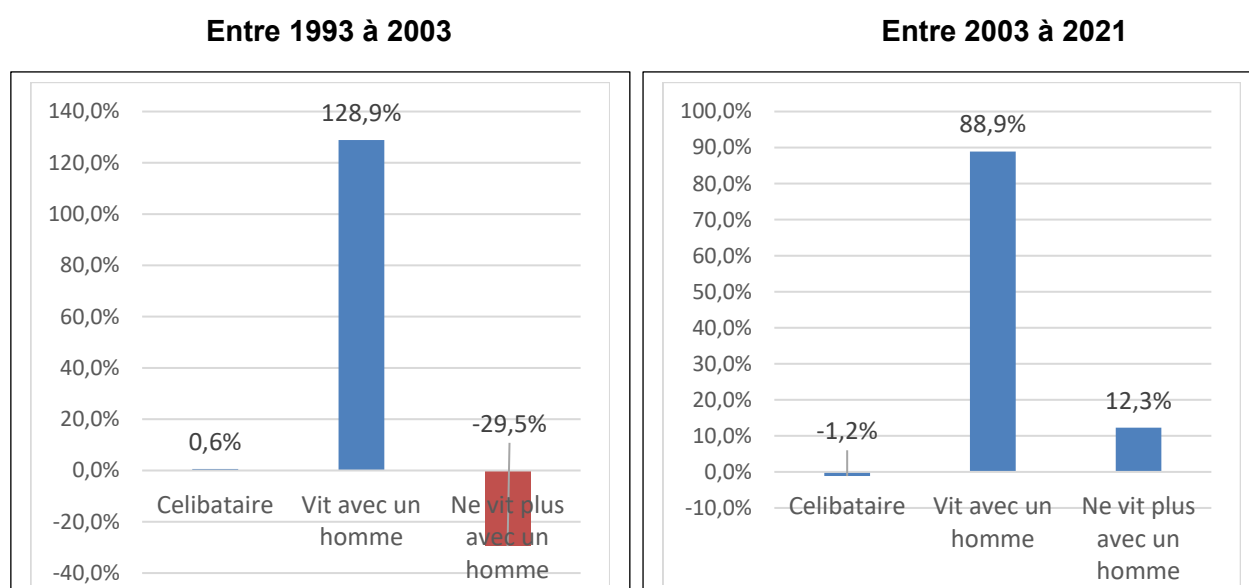
Quant aux contributions relatives des groupes, l'analyse révèle que :

Pour la période 1993-2003, ce sont les femmes qui vivent avec un homme qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité avec une contribution relative de 128,9% alors que celles qui sont célibataires ont contribué à 0,6% à la baisse. Par contre, l'effet du changement de comportement des femmes qui ne vivent plus avec un homme a constitué un frein à cette baisse à hauteur de -29,5%.

Pour la période 2003-2021, ce sont les femmes qui vivent avec un homme qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité avec une contribution relative de 88,9%. L'effet du changement de comportement des femmes qui ne vivent plus avec un homme a également contribué à cette baisse à hauteur de 12,3%.

Cette contribution positive des femmes qui vivent avec un homme est contraire à ce qui était attendu. Ainsi, il conviendrait de mener des études plus poussées pour comprendre cette situation.

Graphique 23 : Contributions relatives de l'état matrimonial de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme



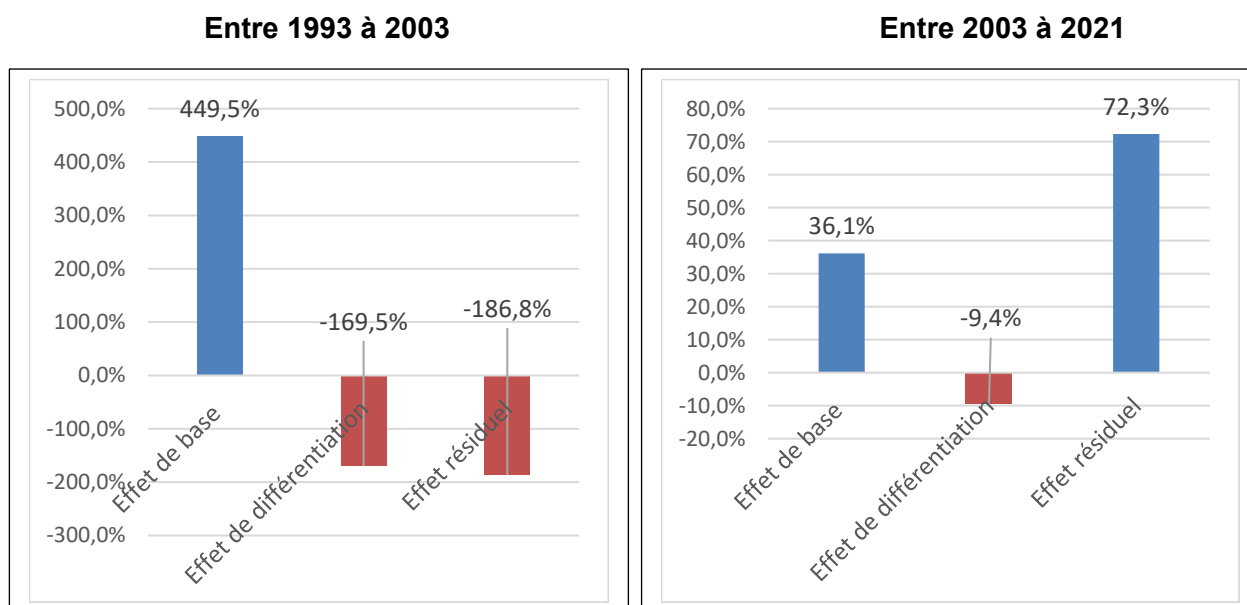
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.8.2. Décomposition avancée

La baisse de la fécondité selon l'état matrimonial entre 1993 et 2003 est surtout liée à l'effet de base (449,5%). En d'autres termes, l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base a entraîné l'adoption de comportements (des femmes de 40-49 ans) favorables à la baisse du niveau de fécondité. Cependant, le changement de comportements au sein de chaque modalité de l'état matrimonial a constitué un frein à cette baisse à hauteur de -169,5%. Sans cet effet de différenciation, l'effet de base aurait davantage contribué à la baisse de la fécondité. L'effet résiduel a contribué négativement à hauteur de -186,8%.

Sur la période 2003-2021, on a noté des effets légèrement plus faibles à ceux de la période précédente. La contribution de l'effet de base est de 36,1%, celle de l'effet résiduel est de 72,3%. L'effet de différenciation a contribué négativement à hauteur de -9,4%.

Graphique 24 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'état matrimonial de la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

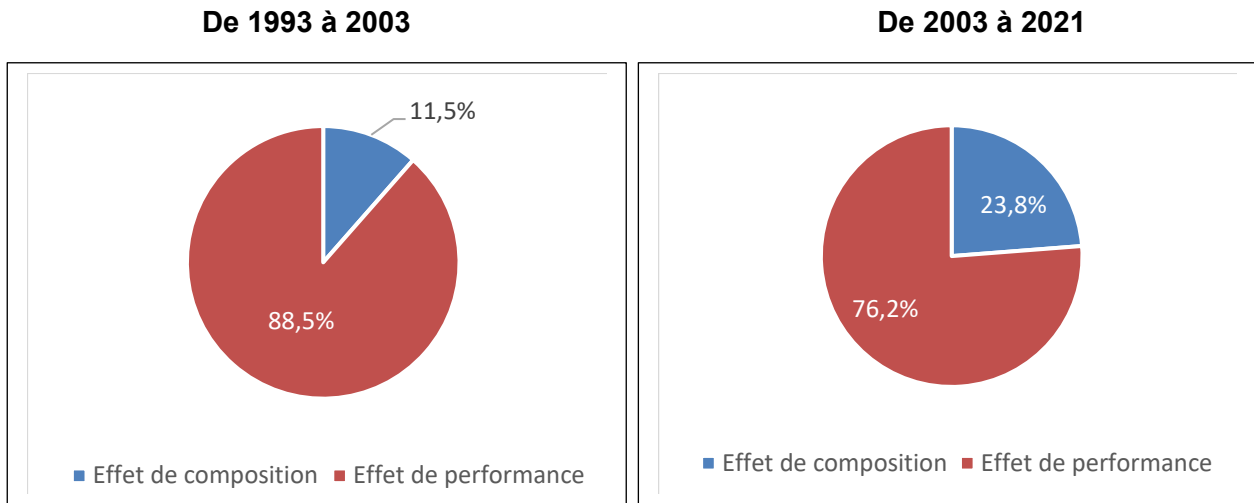
4.2.9 Décomposition du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme (1993-2021)

4.2.9.1. Décomposition simple

Pour la période 1993-2003, le nombre d'enfants par femme de 40-49 ans a baissé quelle que soit l'occupation de la femme suite à un effet de performance de 88,5% contre 11,5% pour l'effet de composition. Cette situation signifie que le changement de comportement des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a contribué à réduire la fécondité à hauteur de 88,5%. L'effet de la modification de la structure de la population des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a également contribué à cette baisse à hauteur de 11,5%.

Pour la période 2003-2021, le nombre d'enfants par femme de 40-49 ans a également baissé quel que soit l'état matrimonial suite à un effet de performance de 76,2% contre 23,8% pour l'effet de composition. Cette situation signifie que le changement de comportement des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a contribué à réduire la fécondité à hauteur de 76,2%. L'effet de la modification de la structure de la population des femmes de 40-49 ans selon l'état matrimonial a également contribué à cette baisse à hauteur de 23,8%.

Graphique 25 : Décomposition simple de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme



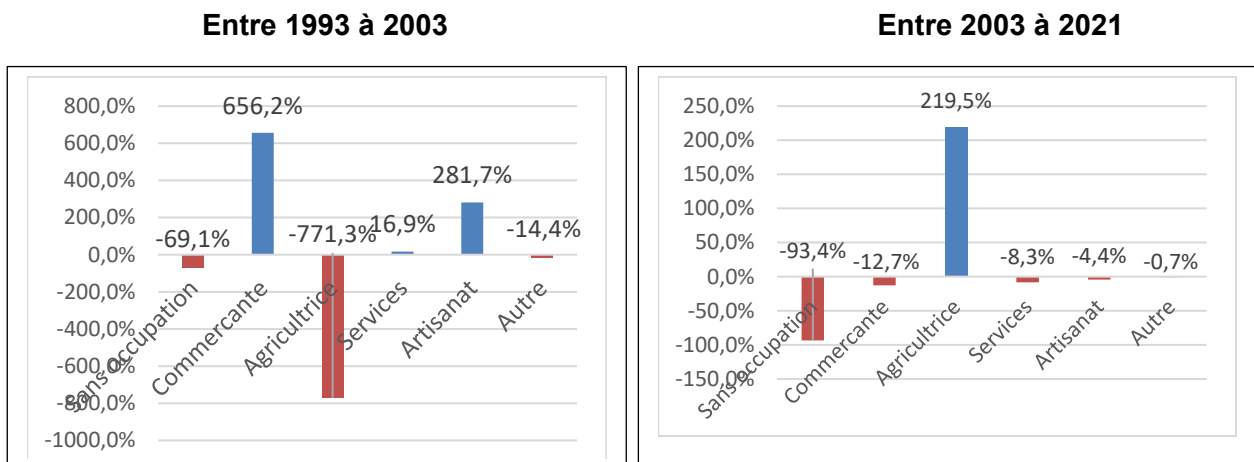
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

Quant aux contributions relatives des groupes, l'analyse révèle que :

Pour la période 1993-2003, ce sont les femmes commerçantes et celles exerçant dans l'artisanat qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité avec une contribution relative de 656,2% et 281,7% respectivement. Par contre l'effet du changement de comportement des femmes agricultrices et de celles sans occupation a constitué un frein à cette baisse à hauteur de -771,3% et -69,1% respectivement.

Pour la période 2003-2021, ce sont les femmes agricultrices qui ont le plus contribué à la baisse de la fécondité avec une contribution relative de 219,5%. Par contre, l'effet du changement de comportement des femmes sans occupation a constitué un frein à cette baisse à hauteur de -93,4%.

Graphique 26 : Contributions relatives de l'occupation de la femme à l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme



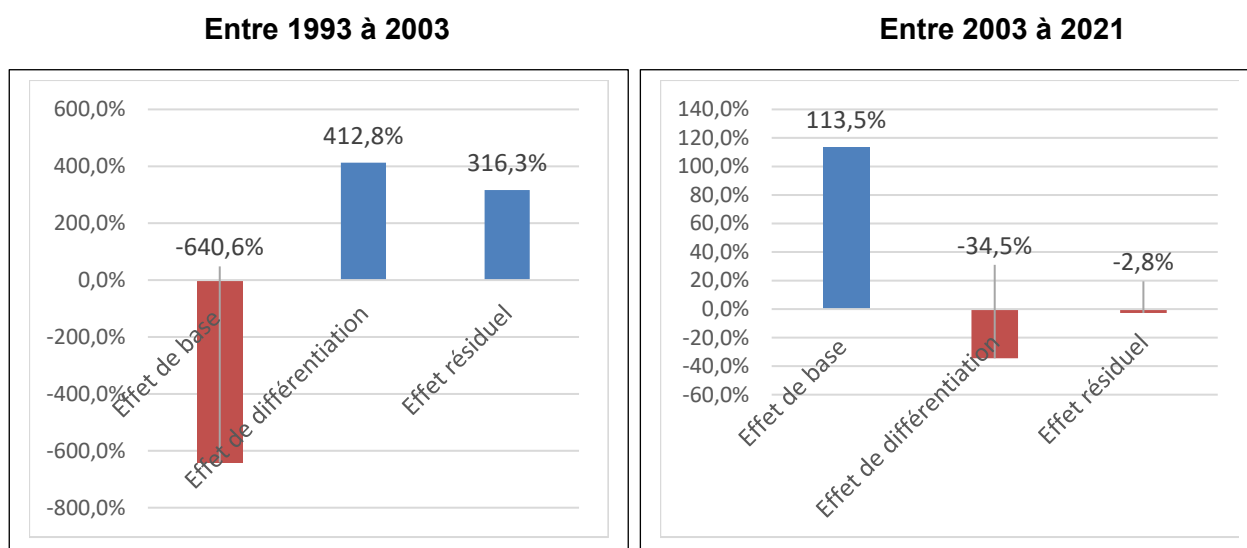
Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

4.2.9.2. Décomposition avancée

La baisse de la fécondité selon l'occupation de la femme entre 1993 et 2003 est surtout liée à l'effet de différenciation (412,8%) c'est-à-dire au changement de comportements au sein de chaque modalité de l'occupation de la femme. L'effet de base a cependant contribué négativement à la baisse du niveau de fécondité à hauteur de -640,6%. L'effet résiduel a contribué positivement à hauteur de 316,3%.

Sur la période 2003-2021, on a noté des effets très différents. La contribution de l'effet de base est de 113,5%, celle de l'effet de différenciation est de -34,5%. L'effet résiduel a contribué négativement à hauteur de -2,8%.

Graphique 27 : Décomposition avancée de l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'occupation de la femme



Source : Exploitation des données des EDS 1993, 2003 et 2021

5 DISCUSSION DES RESULTATS

De façon générale, le nombre moyen d'enfants en fin de vie féconde a considérablement baissé si on s'en tient aux données collectées lors des EDS. Ce résultat peut bien traduire l'effet des différentes politiques de planification familiale mises en œuvre au Burkina Faso.

Bien que la fécondité baisse aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, la décomposition montre que les femmes vivant en milieu rural ont le plus contribué à la baisse de la fécondité comparativement à celles qui vivent en milieu urbain. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les actions de planification familiale sont plus orientées vers les zones rurales où la fécondité reste encore plus élevée. C'est le même constat qui est fait avec l'instruction de la femme qui montre que les femmes sans niveau d'instruction ont le plus contribué à la baisse du nombre moyen d'enfants par femme en fin de vie féconde. Au niveau de la religion on constate que seules les femmes animistes ont contribué à la baisse de la fécondité entre 1993 et 2003 alors qu'entre 2003 et 2021 ce sont les femmes des religions animistes et musulmanes qui ont contribué à cette baisse. En ce qui concerne l'ethnie, les femmes des ethnies Mossi, Gourounsi et Bobo/Dioula/Senoufo sont celles qui ont contribué à la baisse de la fécondité entre 1993 et 2003. Sur la période 2003-2021, il n'y a que les femmes Gourounsi et celles relevant d'autres ethnies qui ont ensemble contribué négativement à la baisse de la fécondité.

Pour l'exposition des femmes aux médias, il ressort que l'exposition à la radio influence moins la fécondité que l'exposition à la télévision. Probablement, les programmes télé présentent plus d'occasions de diffusion de contenu en rapport avec la sensibilisation sur la planification familiale.

Si au cours de la période 1993-2003, les agricultrices contribuaient négativement à la baisse de la fécondité, la tendance s'est renversée au cours de la période 2003-2021 où ce sont les agricultrices qui contribuent énormément (+219%) à la baisse de la fécondité. Il faut dire qu'il y a eu la sensibilisation et la gratuité de la PF qui pourraient être des pistes d'explication de ce virement de tendance. Les femmes sans occupation et les commerçantes contribuent négativement à la baisse de la fécondité sur l'ensemble des deux périodes.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Aux termes de l'analyse par la méthode de décomposition du nombre moyen d'enfants par femme de 40-49 ans, il ressort que pour toutes les variables catégorielles et pour les deux périodes 1993-2003 et 2003-2021, l'effet de performance est celui qui l'emporte sur l'effet de composition. Cela nous renseigne que la baisse de la fécondité est principalement la conséquence du changement de comportement des femmes. Quant à l'effet de composition, elle contribue à une moindre mesure à cette baisse, avec souvent des contributions négatives. Pour la décomposition avancée, à l'exception des variables catégorielles « occupation de la femme » et « occupation du conjoint », la baisse de la fécondité provient principalement de l'effet de performance de base c'est-à-dire de l'amélioration de l'accès des femmes aux services de santé. Pour les deux variables sus citées, la baisse de la fécondité provient plus de l'effet de différenciation c'est-à-dire du changement de comportement de certaines catégories.

Au regard des résultats obtenus à travers les décompositions simples et avancées des indicateurs de fécondité, il ressort que les politiques menées dans les secteurs de la santé, de l'éducation et dans le domaine population et développement ont produit des changements dans les comportements des populations. Pour plus d'efficacité dans ces politiques mises en œuvre au Burkina Faso, les recommandations ci-dessous sont formulées :

- ✓ Au regard de l'importance de l'effet de performance dans les différentes décompositions opérées, poursuivre la sensibilisation des populations car elle peut favoriser le changement de comportement en faveur d'une réduction de la fécondité ;
- ✓ A travers la décomposition avancée, il apparaît que la baisse de la fécondité est aussi liée à l'effet de base, aussi bien pour la période 1993-2003 que pour 2003-2021. Ainsi, renforcer l'accès des femmes aux services sociaux de base peut avoir un effet bénéfique pour la réduction de la fécondité ;
- ✓ Mener des études poussées sur la fécondité et la contraception pour comprendre pourquoi les femmes qui utilisent la contraception moderne contribuent négativement à la baisse de la fécondité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

THOMAS-ROBERT MALTHUS, 1798, Essai sur le principe de population, Paris : Éditions Gonthier, 1963, 236 pages. Collection : Bibliothèque Médiations, version électronique

Institut National de la Statistique et de la Démographie. (2023), *Plaquette des principaux indicateurs du 5^e Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH) de 2019*. Ouagadougou, Burkina Faso, 62 p.

Institut National de la Statistique et de la Démographie. (2022a), *Synthèse des résultats définitifs du 5^e RGPH de 2019*. Ouagadougou, Burkina Faso, 136 p.

Institut National de la Statistique et de la Démographie. (2022b). *Résultats volume 1 : Évaluation de la qualité des données, état, structure et dynamique de la population. 5^e RGPH de 2019*. Ouagadougou, Burkina Faso, 506 p.

Institut National de la Statistique et de la Démographie. (2009c). Thème 3 : Etat matrimonial et nuptialité. Analyse des résultats définitifs du RGPH de 2006 : Ouagadougou, Burkina Faso, 196 p.

Jean Faustin P., 1997. "Les déterminants socio-économiques de la fécondité en Afrique subsaharienne". l'IFORD 76p.

GUIELLA G., WOOG V, Santé sexuelle et reproductive des adolescents au Burkina Faso: Résultats d'une enquête nationale en 2006, Occasional Report N0. 21, 152 P.

Bongaarts J., 1978, « A framework for analyzing the proximate determinants of fertility », *Population and Development Review*, 4(1), p. 105-132

Caldwell J. C. 1982: The wealth flows theory of fertility declines in Mackensen R.(ed.), the determinants of fertility theory re-examined, IUSSP, Ordina, Liège pp169-188

Caldwell J.C. & Caldwell P., 1987: "the cultural context of high fertility in Sub-Saharan Africa" in *population and development review*, vol. 13, n°3, pp. 409-437

T W. Schultz, (1961) *Investment in Human Capital* p 468;

Tabutin D., 1995, "Un demi-siècle de transition démographique dans les régions du sud" In *Transitions démographiques et sociétés*. Chaire Quetelet, l'Harmattan.

Gary S. Becker (1981), *A Treatise on the Family*. Cambridge, MA: Harvard University Press. 441p

Institut National de la Statistique et de la Démographie (2023) : volume 1 : évaluation de la qualité des données, état, structure et dynamique de la population, 5^e RGPH de 2019, chapitre 3 : analyse de la natalité et de la fécondité

Institut National de la Statistique et de la Démographie, 2021, Enquête Démographique et de Santé, indicateurs Clés, 2022

Wakam J. 1994, De la pertinence des théories économistes de fécondité dans le contexte socioculturel camerounais et négro-africain. Les cahiers de l'IFORD n°8, 527p.

LARDOUX S (2015), Les Africaines font beaucoup d'enfants, In : *Des idées reçues en santé mondiale*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal

Guinguant J P (2017), Les normes natalistes entravent l'Afrique subsaharienne publié sur le site (<https://theconversation.com/les-normes-natalistes-entravent-lafrique-subsaaharienne->

[79214](#)) le 20 juin 2017

KOTZAMANIS B (2015), Pression sociale et fécondité : la dimension socio-démographique de la procréation, 13 P

Donadjè F. (1992), Contexte socio-culturel de la reproduction au Bénin et approche de la fécondité par les hommes ; AIDELF ; Les modes de régulation de la reproduction humaine : incidence sur la fécondité et la santé - Actes du colloque de Delphes, octobre 1992

UNFPA (2016), Autonomisation des Femmes et Dividende Démographique au Sahel (SWEDD)

<https://wcaro.unfpa.org/fr/publications/autonomisation-des-femmes-et-dividende-d%C3%A9mographique-au-sahel-swedd>)

INSD et ICF International 2012, EDSBF-MICS IV

CONAPO, 2000, Politique Nationale de population, version révisée N°1 de décembre 2000, 47 p.

Talnan E., Vimard P. (2009) ; Fécondité et urbanisation en Côte d'Ivoire : existe-t-il une transition urbaine de la fécondité ? **In** : Amadou Sanni M. (dir.), Klissou P. (dir.), Marcoux R. (dir.), Tabutin D. (dir.) Villes du Sud : dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux Paris : AUF ; Archives Contemporaines, 41-58. (AS.Actualité Scientifique). ISBN 978-2-914610-45-

Lamlenn B. S, 1993, L'éducation des femmes et la fécondité au Cameroun, Colloques et séminaires, ORSTOM, « Éducation, changements démographiques et développement », page 31 à 40

GBETO B.J.R.A. et HOUNGUE V. (2020), Impact de la fécondité sur l'autonomisation économique de la femme

BELEMWIDOUYOU E. M. E. ET SAVADOGO N. (2019), « Effet de l'instruction des femmes burkinabè dans la transition de la fécondité à travers les trois dernières EDS (1998, 2003 et 2010) ; Annales de l'IFORD, pages 11-42.

Inglehart R. et Norris P., 2003, « Rising Tide - Gender Equality and Cultural Change around the World », Cambridge, Cambridge University Press, « When Does Religion Influence Fertility ? », *Population and Development Review*, vol. 30, no 1, 2004, p. 25-56.

OUEDRAOGO S. C. (2019), « Facteurs explicatifs de la forte fécondité dans les régions de l'Est, et du Sahel au Burkina Faso », Annales de l'IFORD, p 43-60.

YOUNOUSSI Z (2008), « Appartenance ethnique et comportement démographique des populations au Burkina Faso », AIDELF. 2008. DÉMOGRAPHIE ET CULTURES - Actes du colloque de Québec (Canada, 25-29 août 2008), Association internationale des démographes de langue française, 1 212 pages.

OMS 2003, Grossesse chez les adolescentes

<https://abbef-bf.org>

INSD/2024/EDSBF 2021/01

Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD)

Avenue Pascal ZAGRÉ, Ouaga 2000
01 BP 374 Ouagadougou 01 – Burkina Faso
Tél. : (00226) 25 49 85 02 - Fax : (00226) 25 37 62 26
Site internet : www.insd.bf - Email : insd@insd.bf